



Portrait « rue de Sèvres », appelé « portrait FABIEN », à cause de son découvreur. - Détail du visage

A « Rue de Sèvres » portrait of the Saint, called « Portrait FABIEN » after its discover. - A detail of the face

El retrato de la « rue de Sèvres », llamado « retrato FABIEN », por el autor del hallazgo. - Detalle del rostro

# L'Iconographie de St Jean-Baptiste de La Salle : positions et additions

*Quel domaine de bataille entre chercheurs, que l'iconographie du Fondateur des Frères! Nous l'avons constaté depuis vingt ans.*

*Spécialiste d'histoire de l'Art, Frère Joseph CORNET, actuel directeur des écoles universitaires St Luc du Congo Kinshasa, établit ici le BILAN 1969 sur cette délicate question, à propos de laquelle les controverses sont loin d'être closes.*

## Etudes déjà publiées

*Le Bulletin de l'Institut des Frères des Ecoles Chrétiennes s'est intéressé à deux reprises à la question des portraits de saint Jean-Baptiste de La Salle.*

Dans un article de juillet 1954, sous la signature de *Frère Mémoire-Marie*, l'auteur de la présente note tentait de grouper, analyser et hiérarchiser les plus anciens portraits connus à cette date.<sup>1</sup> Selon cette étude, et à la suite d'un examen des techniques et des caractéristiques de dessin, tous les portraits auraient dérivé d'un portrait funéraire, oeuvre d'un énigmatique *Du Phly*.

Trois ans plus tard, le même Bulletin de l'Institut consacrait un nouvel article à la découverte d'une peinture encore inédite du Fondateur. L'étude était signée par le *Frère Celse-Pierre*.<sup>2</sup> Le portrait en question avait été retrouvé à la Procure de France, à Paris, par *Frère Fabien-Anatole*. Dans les textes qui ont paru à son propos, on parle de portrait « rue-de-Sèvres »; par souci de simplification et d'euphonie, et pour rendre hommage à celui qui a eu l'honneur de le découvrir et l'habileté de le mettre en valeur, nous l'appellerons « *portrait Fabien* » (ci-contre et notre couverture).

Nous croyons utile à la cause de l'iconographie de saint Jean-Baptiste de La Salle d'ajouter les quelques notes suivantes, pour deux raisons: d'une part, le deuxième article cité aboutit à des conclusions toutes différentes du premier, sans cependant en faire une critique, ce qui n'a pas été sans causer du malaise chez certains lecteurs; d'autre part, des écrits et des faits nouveaux se sont ajoutés qui peuvent étayer l'une ou l'autre des deux thèses en présence ou qui, simplement, viennent enrichir la question de l'iconographie du Fondateur.

L'article du *Frère Celse* avait pour but d'identifier l'auteur du *portrait Fabien*. Impressionné par l'avis de plusieurs experts qui se sont montrés convaincus de l'ancienneté du cadre et de la couche picturale, ainsi que de la qualité de la physionomie et du naturel du modèle, l'auteur tend à croire que ce portrait a été exécuté du vivant du Saint. Comme par ailleurs il a existé un tableau du peintre *Léger* qui ne nous est pas connu, sinon inversé et transposé en gravure par *Scotin*, et qu'il est parfaitement possible que le

1. Frère MEMOIRE-MARIE, *Les Premiers Portraits de saint Jean-Baptiste de La Salle*. « Bulletin de l'Institut des Frères des Ecoles Chrétiennes », n° 138, Juil. 1954, p. 187 à 200.

2. Frère CELSE-PIERRE, *Un portrait de saint Jean-Baptiste de La Salle*. « Bulletin de l'Institut des Frères des Ecoles Chrétiennes », n° 149, avril 1957, p. 76 à 89.

3. *Op. cit.*, p. 87.

4. (Frère CESAIRE), *M. de La Salle n'aime pas la peinture*, «L'Etoile», n° 84, mai 1957.

5. Frère CELSE-PIERRE, *On a trouvé un portrait*, «Lasalliana», juin 1957, p. 51 à 55.

6. Frère LEON DE MARIA AROZ, *Les actes d'état-civil de la famille de saint Jean-Baptiste de La Salle*, «Cahiers Lasalliens», n° 26. Voir p. 322. Portraits graphiques du Saint.

peintre, un Rouennais, ait connu le Saint, l'auteur conclut en se demandant si le tableau ne serait pas un tout premier Léger, peint peut-être pendant le séjour du Fondateur à Rouen, à partir de 1705.<sup>3</sup>

Certes, dans son travail, le Frère Celse, conscient des difficultés, s'est montré prudent. Ses conclusions reflètent cependant une opinion de plus en plus affirmée selon laquelle le *portrait Fabien* est bien le Léger I et même le seul *portrait Léger* et, dans le fond, l'unique portrait authentique du Fondateur.

Cette opinion se retrouve dans les articles de vulgarisation. Dans la revue L'Etoile de mai 1957<sup>4</sup>, l'identification proposée par le Frère Celse est affirmée sans réticence. Dans *Lasalliana* de juin de la même année, le Frère Celse se départit de la prudence de sa première étude: *ce portrait, le plus ancien que nous possédions, est aussi le plus vrai et le plus expressif*<sup>5</sup>.

Il faut signaler aussi, à cause de la valeur de la collection où il écrit et de la personnalité de l'auteur, la position que prend le Frère Léon de Marie Aroz. Dans les Cahiers Lasalliens<sup>6</sup>, il reprend l'opinion du Frère Celse, et paraît convaincu de la thèse parisienne.

L'étude du Frère Celse a été suivie, à Paris, de nouvelles recherches, de nouvelles expertises et de nouveaux essais d'interprétation visant à confirmer la priorité chronologique du *portrait Fabien*. Aux Archives de la Maison Généralice, à Rome, un manuscrit: *Le vrai visage de saint Jean-Baptiste de La Salle est-il connu?* réunit, sous la signature du Frère Fabien-Anatole,

De gauche à droite: portraits d'Ernemont, de St Omer, de Gravières

From left to right: portraits of Ernemont, of St. Omer, of Gravières

De izquierda a derecha: retratos de Ernemont, de St Omer, de Gravières





toute la documentation nouvelle, notamment des lectures de dates et d'une signature.

#### Essai critique sur le « PORTRAIT FABIEN »

Pour nous, le *portrait Fabien* n'est pas du tout ce qu'on veut en faire, c'est-à-dire celui de saint Jean-Baptiste de La Salle tel que l'aurait réalisé le peintre Léger à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle ou au début du XIX<sup>e</sup>.

Une déduction fondamentale doit en effet attirer l'attention: si, à la mort du Saint, les Supérieurs de la Congrégation avaient eu en leur possession son portrait, et un excellent portrait, c'est celui-là qui aurait été gravé pour les *Méditations pour le temps de la Retraite* et les *Méditations pour tous les dimanches*, et non la gravure de Crépy qui se ressent trop désagréablement du masque macabre. De plus, il n'y aurait pas eu toute cette longue recherche qui, partant du portrait mortuaire, avait finalement abouti au *Léger II*. Et comment se fait-il, en définitive, qu'un document de la valeur du *portrait Fabien* n'ait eu aucune postérité dans l'iconographie lasallienne?



7. Voir Frère MEMOIRE-MARIE, *Op. cit.*, p. 193.

8. *Op. cit.*, p. 81 et planche, p. 84.

Il est important de remarquer qu'on ne peut supposer le *portrait Fabien* caché pendant toute cette période — par exemple en invoquant l'horreur témoignée par saint Jean-Baptiste de La Salle pour les peintres<sup>7</sup> —. L'air de famille qui le rattache aux autres portraits est si évident que le *Frère Celse* lui-même se plaît à la souligner<sup>8</sup>. Ce dernier point est capital pour toute cette affaire: le *portrait Fabien* appartient à la même famille que les autres et il n'a pu être créé d'une manière totalement isolée. Il est vrai que le *Frère Celse* trouve des difficultés à certains rapprochements, *Scotin-Ernemont* par exemple; mais des différences d'éclairage, des détails de chevelure..., sont choses normales dans ce genre de travail. D'autant plus qu'il faut voir, dans la série des premiers portraits, un effort progressif pour retrouver une physionomie qui pût satisfaire le souvenir des Frères de ce temps. Nous avons vécu personnellement les mêmes vicissitudes à propos du *Frère Mutien-Marie de Ciney*: alors que nous partions de photographies variées, nous avons rencontré de grandes difficultés pour rejoindre un certain souvenir « moyen » commun aux confrères qui avaient connu le Serviteur de Dieu. Au XVIII<sup>e</sup> siècle, les peintres ont dû également être accablés d'opinions et de conseils. Le *Frère Celse* insiste beaucoup sur les cheveux crépus du *portrait Fabien*, mais ils le sont déjà dans la gravure de *Crépy*.



Scotin et Ernemont



Si l'on regarde avec quelque attention cette suite de portraits: *Du Phly*, *Crépy*, *Scotin*, *Ernemont*, *Léger II*, *Fabien*... on lit, au sein d'une même parenté d'influences, une cohérente progression dans la valeur artistique et dans l'expression. Que l'on essaie de placer *Fabien* avant *Du Phly* et tout devient incompréhensible.

On pourrait même attirer l'attention sur la dimension des peintures de ce que nous appellerions le *Groupe Léger II*. Si la peinture de *Léger II* mesure 69 x 56 cm, le *portrait Fabien* a 67 cm sur 53, le *portrait de Grand-Bigard*, dont il sera question plus loin mesure 69 x 57 cm. et celui de *Ciney*, 70 x 55 cm; toutes ces dimensions étant légèrement conditionnées par le repli de la toile sur les cadres. Une telle coïncidence n'est pas sans doute sans signification.

Il nous reste à rencontrer les arguments qui militent en faveur de l'antériorité du *portrait Fabien*. Dans l'état actuel de la question, ils se résument en TROIS POINTS: l'aspect très naturel du portrait, qui ne s'expliquerait que par une peinture d'après le vivant; l'opinion des spécialistes qui datent la peinture de la fin du XVII<sup>e</sup> ou du début du XVIII<sup>e</sup> siècle; la lecture de dates et d'une signature de *Léger*, au revers de l'oeuvre.

\* *Le caractère naturel du portrait.*

Il est fortement souligné par les restaurateurs. Le Frère Celse cite l'opinion de MM. *Lejeune*, *Goulinat*, *Gandon*, *Rostain* et *Ryaux*<sup>9</sup>

9. *Op. cit.*, p. 77, 78 et 80.

10. Lettre du 16 octobre 1957.

M. Goulinat nous écrivait<sup>10</sup>: *Ce n'est pas... une oeuvre de maître, mais c'est la traduction fidèle d'un bon peintre. Il a devant lui un personnage dont il analyse les traits avec intelligence, conscience et un sens aigu de la psychologie. Il faut tout de même que l'auteur de ce portrait ait eu assez de talent pour peindre aussi franchement et n'alourdir d'aucune fatigue de métier, sa transcription de la vie. Cette observation à laquelle j'attache la plus grande importance, écarte la possibilité d'une copie.*

Un texte de M. Hours contient également la phrase suivante: *La photographie infra-rouge... souligne enfin les qualités de la peinture qui se révèle*



M. Goulinat, restaure le fameux portrait de la Joconde

M. Goulinat restores the famous portrait of Joconde

M. Goulinat restaura el famoso retrato de la Gioconda



11. No 11. *Nouvelles Recherches*  
sur un Portrait de saint  
Jean-Baptiste de La Salle.  
Archives de l'Institut, p. 3.

un portrait vivant, plein d'audace, d'une extraordinaire acuité et, à notre avis, exécuté incontestablement d'après nature<sup>11</sup>.

Nous sommes bien d'accord sur ce point. La vivacité de la peinture, en ce qui concerne le visage, ne peut sans doute s'expliquer que par le recours à un modèle vivant. Encore faudrait-il montrer qu'il s'agit du Saint en personne. Par *Blain*, nous savons la quasi impossibilité de la chose. Le peintre peut s'être adressé à quelqu'un qui aurait eu, lui aurait-on dit, à peu près les mêmes traits; dans ce cas, la raison même de la qualité artistique du portrait serait en même temps celle de son défaut iconographique et elle expliquerait l'isolement du *portrait Fabien*. Après tout, pour l'image de Saint Bénilde, on a également portraituré un frère « qui lui ressemblait ».

Faisons état d'un détail de critique interne. Le *portrait Fabien* comme tous les autres, porte la calotte. Le *Frère Celse* cite lui-même le texte de *Blain* qui affirme formellement que le saint Fondateur n'en porta point tout le temps de sa vie<sup>12</sup>. Comme ce détail vestimentaire n'est pas un repeint, on peut penser que le portrait n'a pas été exécuté d'après nature, mais seulement après la mort du Saint, à la même époque que les autres portraits, pour lesquels les Frères ont fait ajouter une calotte, afin de mieux s'approprier leur Père.

\* *La date du cadre et de la toile.*

Les spécialistes consultés font remonter l'un et l'autre à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle ou au début du XVIII<sup>e</sup>. On peut se demander si, ignorant l'existence d'un problème des portraits, ils n'ont pas traduit inconsciemment la conviction préalable de ceux qui leur avaient présenté la vieille toile comme

Le chanoine Blain, biographe du saint Fondateur, portrait conservé chez les religieuses d'Ernemont

A portrait of Canon Blain, biographer of the Holy Founder, preserved in the Convent of the Sisters of Ernemont

El canónigo Blain, biógrafo del santo Fundador, retrato conservado en la casa de las religiosas de Ernemont



13. Le tout premier rapport de M. Goulinat commence comme suit: *Ayant été invité... à étudier un portrait... il m'apparaît que cette oeuvre, d'un artiste secondaire, Pierre Léger, est bien de la fin du XVII<sup>e</sup> siècle ou du début du XVIII<sup>e</sup> siècle.* Le tableau a donc été présenté dès l'abord comme un portrait de Léger et l'attribution n'est pas le résultat d'analyses et de confrontations.

14. *Vous avez raison de penser, dit-il, qu'il est difficile de préciser la date d'une peinture à 20 ans près, lorsqu'un renseignement valable ne peut être donné, soit par le moindre détail d'un décor ou d'un costume, ou bien encore par une réalité chimique due à certaines couleurs employées à partir d'une époque déterminée.* (Lettre citée).

un portrait du vivant du Saint<sup>13</sup>. Dans l'ensemble, il apparaît assez spontanément, pour un habitué, que la peinture peut se situer à la fin du XVII<sup>e</sup> ou dans la première moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle. Mais on sait qu'une précision plus grande est pratiquement impossible à obtenir par la simple observation de la couche picturale. Des exemples de polémiques entre spécialistes sont innombrables en ce domaine. Excepté le cas où interviennent des nouveautés de support, de pigments, de costumes, de détails architectoniques..., caractéristiques d'une époque bien déterminée, on ne peut juger avec précision de l'âge d'un tableau sans le recours aux sources littéraires. Un exemple proche de nous est édifiant à cet égard. Le numéro d'octobre 1957 de la revue *Connaissance des Arts*, publie l'expertise très détaillée d'un tableau de *Van Gogh*, dans laquelle on lit la déclaration suivante: *Tout physicien et tout chimiste de couleurs confirmera qu'il est impossible de discriminer si un tableau a été peint en 1885 ou en 1900-1910, sauf si l'on peut déceler dans le tableau, des couleurs ou de la toile inventés après 1900.* D'un échange de correspondance avec M. Goulinat, citée plus haut, il ressort que ce spécialiste maintient son opinion à propos du *portrait Fabien* à cause du caractère naturel du portrait et non pour des raisons techniques<sup>14</sup>.

\* *Lecture de dates et d'une signature.*

Une autre découverte, qui serait décisive si elle s'avérait exacte, est la lecture de graffiti et d'une inscription au dos de la toile et sur le cadre. Malheureusement ces recherches ont été faites après que la toile ait été rentoilée et le cadre nettoyé; on n'avait rien remarqué auparavant. C'est sur un agrandissement contrasté à partir d'une diapositive qu'on a cru lire JB LASA, les millésimes 1713 et 1716 ainsi qu'une signature sur le cadre:



P. LEGER - Ft 17.. Tout cela est bien sujet à caution, tant pour la toile que pour le cadre. On sait tout ce qu'on peut trouver sur une surface de clairs et de gris très accidentés; on pourrait sans doute, avec la même méthode et un peu d'imagination, lire d'autres dates; ceci nous rappelle invinciblement les lectures tant discutées sur le Retable de l'Agneau, à Gand.

L'Agneau mystique, Jean Van Eyck, polyptique de l'église St Bavon

The Mystical Lamb by John Van Eyck, in the church of St. Bavon.

El cordero místico de Juan Van Eyck, políptico de la iglesia St. Bavon



A supposer même que les dates soient réelles, comment adopter celle de 1713 pour le portrait, alors que Jean-Baptiste de La Salle se trouvait exilé dans le Midi, caché aux yeux de ses Frères. En 1716, d'autre part, et après toutes ses épreuves, le Saint ne montrait plus ce visage relativement jeune et dispos<sup>15</sup>; il n'avait plus que trois ans à vivre.

D'autres observations du *Frère Fabien* viennent simplement confirmer des supputations antérieures, notamment celle selon laquelle les deux étiquettes publiées en 1957 sont bien celles qui furent apposées au revers de la toile<sup>16</sup>. Mais ceci est sans incidence sur la question principale.

Quant au problème du peintre Léger, il n'est pas simple. Depuis le pre-

15. Selon M. Hours, l'homme représenté, si l'on tient compte des portraits de l'époque, ne paraît guère dépasser selon nous l'âge de 50 ans. Nouvelles recherches..., p. 3.

16. Lettre de M. Hours: Il résulte de nos observations que le calque de l'étiquette correspond exactement aux traces laissées sur le dos du tableau, au millimètre près. Les angles abattus sont visibles et des traces d'angle apparaissent à la partie inférieure de l'emplacement de l'étiquette. Les traces d'une étiquette plus petite sont également visibles, à la partie inférieure droite. Il semble donc que les résultats de cet examen confirment que la toile photographiée était bien celle qui portait l'étiquette retrouvée.

Notons qu'il aurait fallu faire cette constatation sur un agrandissement d'une photographie exécutée avant la restauration.

Portrait de Saint Jean-Baptiste de la Salle, prêté à M. Louis Cabucher, sculpteur, par le C. B. Frère Joseph, en 1887, pour faire la Statue destinée aux cérémonies de la Béatification, qui eurent lieu l'année suivante (1888), à Saint-Sulpice.

Ce tableau a été remis à la Mère-Mère, en Avril 1902, par la veuve de M. Cabucher. — On a toujours cru que c'est une reproduction du tableau de Pierre Léger par lui-même.

J. Gabriel-Moine  
1902

Cette note (Portrait de Saint Jean-Baptiste de La Salle) est  
 entenu à première place - mais non collé - derrière la toile  
 que le F. Coe. G. avait dans sa chambre. - Elle a une  
 valeur réelle.

17. Frère CELSE, *Op. cit.*, p. 81.

18. Frère MEMOIRE, *Op. cit.*, p. 81.

19. *La Vie de Monsieur Jean-Baptiste de La Salle*, t. II, p. 405-406.

mier article du Bulletin, deux éléments se sont ajoutés, qui tendraient à éliminer l'indication de « Léger II » pour le portrait de la Maison Générale: l'inscription de la toile est un surpeint et les registres de l'Etat Civil de Rouen mentionnent le décès de *Pierre Léger* au 22 janvier 1733<sup>17</sup>. Cependant aucun de ces deux faits ne permet de conclure; il se pourrait que l'inscription apocryphe soit l'écho d'une tradition authentique et que le peintre *Pierre Léger*, mort en 1733, ne soit pas le nôtre. Par ailleurs, nous gardons la conviction que la peinture de *Léger* mentionnée explicitement comme source de la gravure de *Scotin* représentait le Fondateur dans une bibliothèque; si *Scotin* l'a transposé et inversé, le tableau de *Saint-Omer* en est un écho direct<sup>18</sup>.

Le *Frère Lucard* parle bien d'un *Léger* exécuté du vivant du Saint mais il ne cite aucune source; *Blain* évoque seulement une tentative manquée, sans l'attribuer à *Léger*<sup>19</sup>.

Il nous paraît, en résumé, que le *portrait Fabien* n'est qu'une des nombreuses variantes de la physionomie de saint Jean-Baptiste de La Salle exécutées dans les vingt années qui suivirent sa mort, plus particulièrement dans l'entourage des portraits d'*Ernemont* et de *Léger II*. S'il est le plus expressif, il n'est pas le plus ancien; son peu de succès auprès des Frères du XVIIIe siècle autorise même à affirmer qu'il n'évoque que d'assez loin le visage du Saint.



Les Anges chanteurs, fragment du polyptique de Van Eyck

The Angelic Choir, John Van Eyck

Los ángeles cantores, fragmento del políptico de Van Eyck

## Deux portraits inédits

Nous profitons de l'occasion pour publier deux autres portraits encore inédits: l'un assez original, dont le visage s'éloigne, comme celui du *portrait Fabien*, de la tradition, tout en gardant les caractères secondaires habituels; l'autre plus intéressant encore et dont on a fait parfois le *première Léger* (un de plus!) au titre d'étude préparatoire au tableau de la Maison Généralice.

Le PORTRAIT DE CINEY. - Le tableau est conservé actuellement au Mont de La Salle à Ciney, en Belgique. Il se trouvait auparavant dans la Communauté de la rue Sainte-Marguerite à Liège. Il y aurait été apporté par le Frère Claude, premier Directeur, ou, selon d'autres, il proviendrait de la Communauté de Saint-Hubert, ouverte en 1791.

Sur la toile, on déchiffre le texte suivant: *Messire J.-Bte. de La Salle, Prestre, Docteur en théologie, Chanoine de Reims, Instituteur des Frères de Ecoles Chrétiennes*. Cette peinture attend la restauration; elle paraît de qualité. Dans la nomenclature des portraits, on la place dans la famille des portraits *Léger II*, devenue officiel dans l'Institut.



Portrait de CINEY

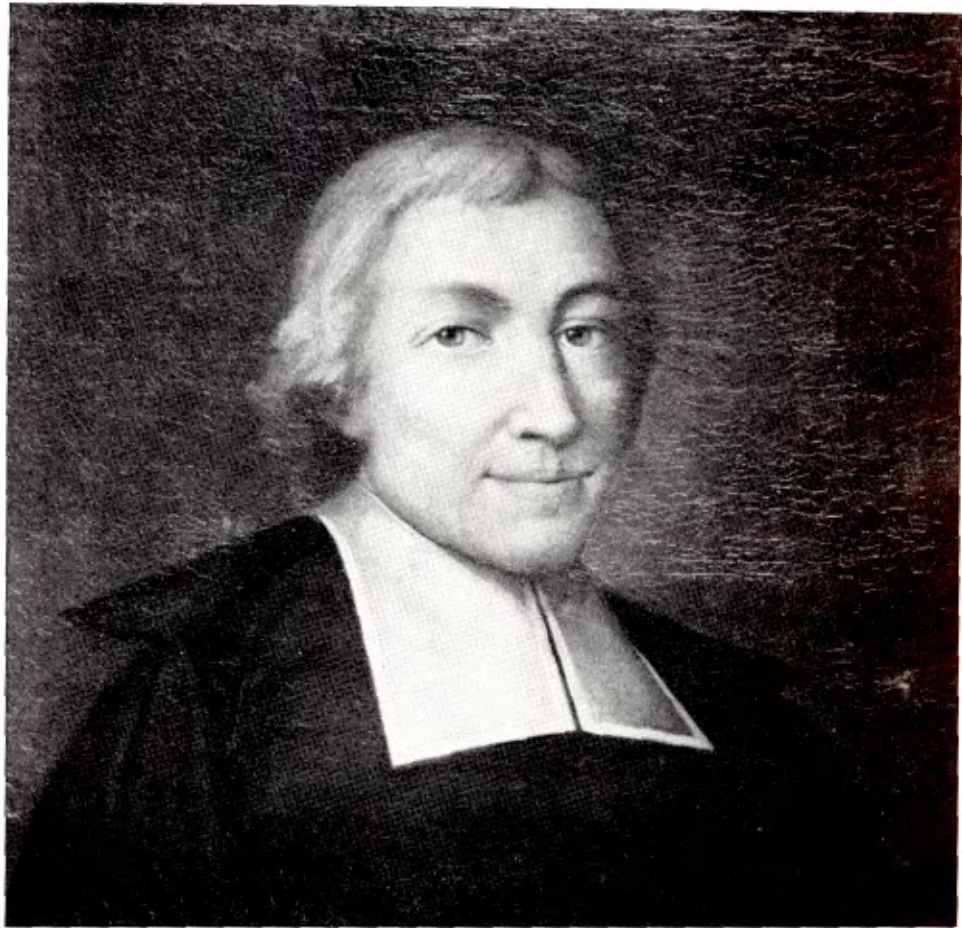
Portrait of the Founder, CINEY

Retrato de CINEY

Portrait de GRAND BIGARD

Portrait of the Founder,  
GRAND BIGARD

Retrato de GRAND BIGARD



Le PORTRAIT DE GRAND-BIGARD. - Il est exposé à la résidence du Frère Visiteur du District de Belgique-Nord, à Grand-Bigard, près de Bruxelles. C'est un tableau remarquable, un beau portrait, très finement détaillé, soigneusement restauré et marouflé sur un panneau de bois. La peinture est un camaïeu, constitué uniquement de gris très délicats. Son histoire est obscure. Il proviendrait d'une Communauté française et on l'a connu rue de la Caverne à Gand. Le Frère Philippe, ancien Vicaire Général, le retrouva un jour dans une chambrette de scolastique, à Grand-Bigard. Le tableau n'est pas signé. La peinture et les traits sont tellement proches du *Léger II* qu'on serait tenté d'attribuer les deux oeuvres au même peintre; selon une coutume qui n'est pas rare au XVIIIe siècle, nous aurions de cet artiste une réplique en grisaille du portrait conservé à la Maison Générale.

#### **Butin pour les chercheurs**

Deux études au moins restent pendantes, précisément à propos de *portraits du vivant du Saint Fondateur*: le portrait en jeune chanoine, disparu à la dernière guerre, et celui qui est conservé à *Gravières*, sous un malheureux surpeint.

Ces questions d'iconographie, en ce siècle de l'image qui est le nôtre, ne sont pas de purs jeux d'archéologues ou d'historiens de l'art.

Frère Joseph CORNET

## Deux biographies lasalliennes

Sous la rubrique *IN MEMORIAM*, vient de sortir — juillet 1969, éditions STI — le troisième volume des *NOTICES NECROLOGIQUES*. On sait que la formule de présentation en fut renouvelée récemment. Pendant 16 ans, nous avons apprécié les recueils rédigés par Frère ARMAND MARIE, travailleur patient et tenace. Son successeur en la charge, Frère CANDIDUS JEAN, nous offrit ensuite deux tomes, format 17x34; biographies des confrères décédés en 1964 et 1965. Un troisième ouvrage de 340 pages, consacré à nos défunts de l'année 1966, vient de paraître. Il a pour auteur Frère GENEST J. ARCHER. Nous en présentons ci-dessous, deux extraits. Ces textes paraissent indicatifs pour situer le genre et marquer, en la matière, l'indispensable priorité des rédacteurs provinciaux.



Obsèques de St J-B. de La Salle, 1719

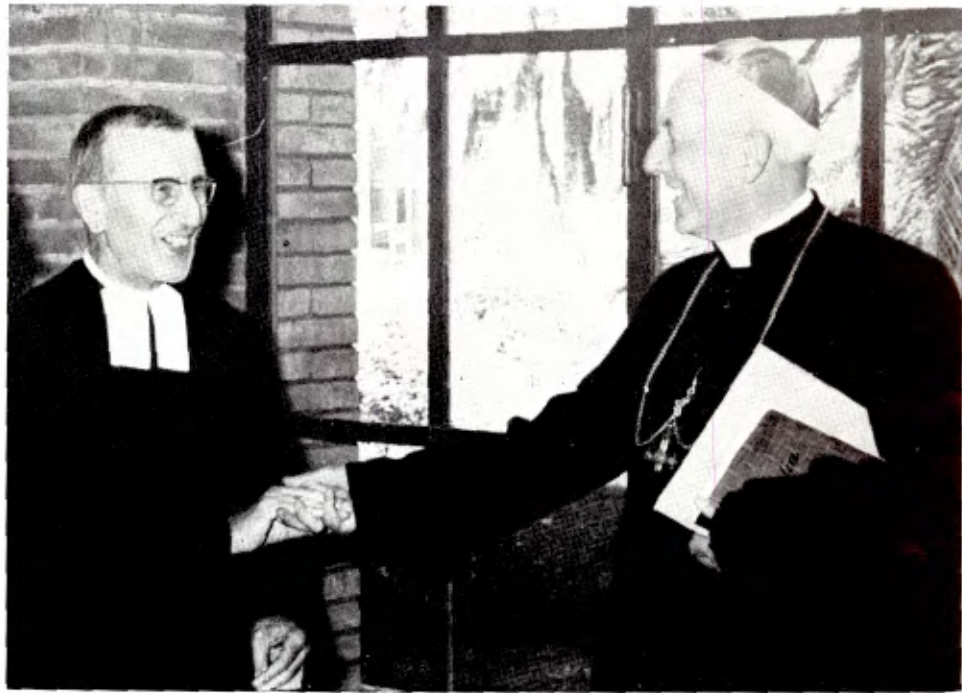
The funeral of St J-B. de La Salle, 1719

Exequias de San Juan B. de La Salle, 1719

Frère Genest J. Archer salue  
Mgr. Marty

Brother Genest J. Archer  
greet Mgr. Marty

El Hermano Genest J. Archer  
saluda a Mñr. Marty



## Frère Agathin Remi

Louis Victor Lesage

*Né le 4-10-1872, à Lignière-la-Doucelle, 53, France.  
Petit-Novice, le 28-4-1886, au Rancher.  
Prise d'habit, le 1-11-1888, au Rancher.  
Scolastique, le 5-11-1889, à Hérouville.  
Profès perpétuel, le 5-8-1893, à Dreux.*

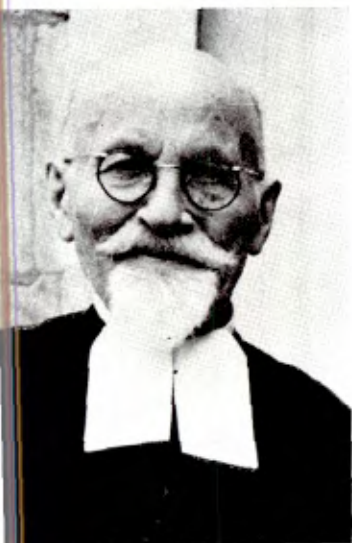
### CURRICULUM VITAE

- 1891 - Le Mans, St-Julien, Classe.
- 1901 - Laval, Cathédrale, Classe.
- 1913 - Laval, St-Vénérand, Directeur.
- 1934 - Le Mans, St-François, Directeur.
- 1939 - Laval, Pro-Directeur.
- 1941 - Tours St-Gatien, Sous-Directeur.
- 1944 - Tours N.D. la Riche, Sous-Directeur.
- 1947 - Tours St-Gatien, Classe.
- 1951 - Tours, St-Gatien, Classe.
- 1959 - Le Rancher, Ste-Famille.
- 1966 - Décès le 4 mai.

#### Sous le signe de l'équilibre

Une enfance imprégnée d'affection, d'équilibre et de calme; une vie religieuse active au service des enfants de la classe ouvrière; une vieillesse toute de paix pour lui-même, d'amabilité et d'édification pour son entourage, telle pourrait être résumée la longue existence du F. AGATHIN REMI — le Père LESAGE, comme on se plaisait à le désigner — décédé au Rancher, dans la 95<sup>e</sup> année de son âge.

Frère Lesage



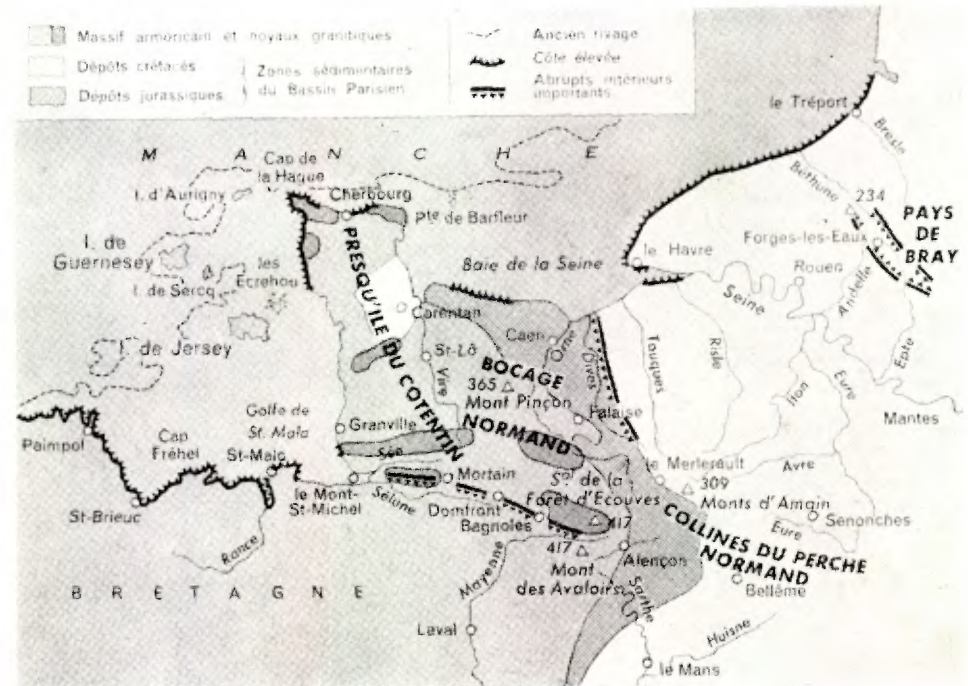
## Dans le cadre provincial de Maine-Normandie

*Je suis né un pied dans la Mayenne, et l'autre en Normandie*, déclarait avec une pointe de malice, notre aimable confrère, lorsqu'il évoquait le lieu de sa naissance. Cette expression n'était point une boutade, mais bien l'exacte réalité: la ferme paternelle se trouvait en effet, administrativement, à cheval sur la limite du Maine et du Bocage normand.

La Normandie et les confins du Maine

Normandy and the confines of the Maine

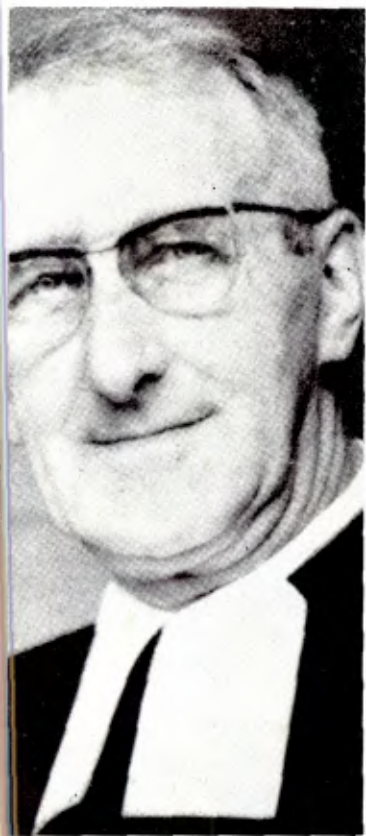
La Normandía y los confines del Maine



Louis LESAGE fréquente l'école communale jusqu'à sa quatorzième année; la rencontre avec le Frère recruteur du district du Mans oriente alors ses désirs vers la vie religieuse et enseignante, et c'est ainsi que se décide son entrée au Petit-Noviciat du *Rancher* en avril 1886. Il y continue ses études jusqu'à sa montée au Noviciat en octobre 1888; le 1<sup>er</sup> novembre de la même année, il reçoit l'habit religieux et devient, de par son nom de religion, le Frère Agathin REMI.

Très discret sur lui-même, il ne nous a laissé que peu d'informations sur ces années de probation; issu de famille profondément chrétienne, il n'eut qu'à développer et affermir dans l'orientation de la vie communautaire ces richesses spirituelles reçues dès le premier âge... Il aimait cependant évoquer les diverses réalisations de cette période et, en particulier, la pose de la première pierre de la chapelle, cérémonie à laquelle il participa à titre d'enfant de chœur.

Le Scolasticat n'était point encore, à cette époque, organisé au Rancher. C'est à *Hérouville* que le jeune religieux, à la fin de son Noviciat, continue sa formation intellectuelle et pédagogique. Ces deux années d'études sont couronnées par l'obtention du Brevet élémentaire; dès les mois d'octobre de la même année, le F. Agathin REMI reçoit sa première obédience. Il est affecté à l'école Maupertuis, paroisse *St-Julien au Mans*.



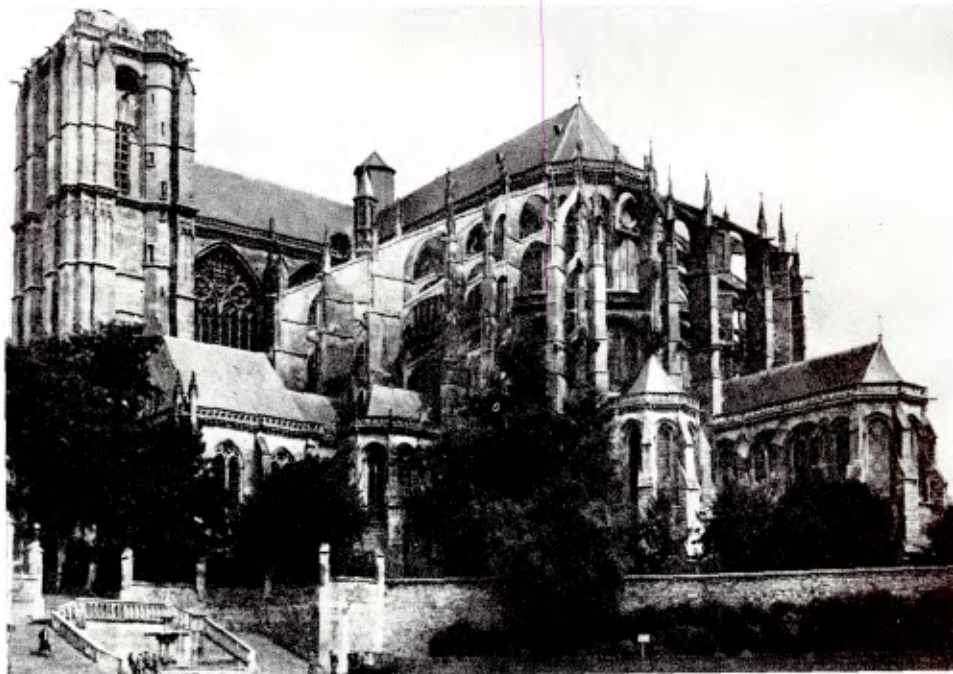
Frère Louis Coudray

Les débuts du nouveau maître furent assez difficiles auprès des enfants de la petite classe... La gent écolière est remuante dans ce milieu populaire et l'autorité naturelle du jeune maître ne correspond pas à son dévouement. Dans sa carrière active, notre confrère portera la croix de cette carence d'influx disciplinaire, bien que son influence morale s'affirme par sa bonté et son zèle: il restera, pour tous ses anciens, le « Bon Monsieur Lesage ».

Après dix ans d'enseignement dans le département de la Sarthe, le F. LESAGE est nommé à *Laval*, titulaire de l'école dite de la Cathédrale. C'est un établissement primaire de trois classes où, pendant une décade, il se dévouera en toute patience et modestie, sans récrimination aucune. Pendant son séjour de *Laval*, malgré les incertitudes de l'avenir, il confirme sa donation à Dieu par l'émission de ses vœux perpétuels en 1902.

Touché comme tant d'autres de ses confrères par les lois anticongréganistes, il demeure cependant sous l'habit séculier fidèle à ses vœux, à l'essentiel de ses Règles, relié à sa Congrégation et persévérant dans sa mission. Pendant son directorat, le cher Frère AGATHIN eut le bonheur de compter parmi ses inférieurs le *Frère Louis Coudray*, devenu plus tard Visiteur du district.

En 1921, l'école de la Cathédrale fut fermée; le F. LESAGE prit alors dans la même ville la direction de celle de *St-Vénérand*, avec de plus grandes difficultés peut-être. Aux fatigues de l'enseignement, s'ajoutent pour les maîtres, tard dans la soirée, les bruits et dérangements qui troublaient leur repos, du fait de l'implantation du patronage dans le même immeuble. *Ce terrible quotidien* de trente-trois années n'entama jamais la sérénité profonde de notre confrère. Jamais un mot d'amertume, de condamnation envers son prochain. Il vivait l'éloquente glorification que l'Apôtre fait de la Charité: *elle est patiente, pleine de bonté, ... elle souffre tout, elle supporte tout!* Sa récompense fut la Béatitude des doux et de ceux qui font la paix: la conquête des cœurs, les sincères et durables amitiés.



LE MANS, St Julien, vue d'ensemble sud-est

LE MANS, St Julien, General view from the south east

LE MANS, San Julián, vista general sureste





Une autre école populaire semblable à celle de Laval devint en 1934 son nouveau champ d'apostolat; nommé à cette date titulaire de la petite classe à *l'école de la Grande-Rue au Mans*, il occupa ce poste jusqu'en octobre 1940. Il quitte alors les rives de la Sarthe pour celles de la Loire; les impératifs de la guerre l'obligent à prendre l'enseignement d'une classe à *St-Gatien* de Tours. De plus en plus désaccordé avec les jeunes enfants, il se démet de ses fonctions et rentre dans la catégorie des vieillards encore actifs. Le bon Père LESAGE rend des services multiples d'entretien et de secrétariat à *l'école St-Gatien*, jusqu'en 1958.

### Une verte vieillesse

A cette date, après 70 ans de vie religieuse et de dévouement, c'est le retour à la Maison de *Notre-Dame du Rancher*. Que de chemin parcouru,



Sous les ombrages du  
RANCHER

In the shades of Le RANCHER

A la sombra del RANCHER

du jeune Novice d'autrefois au vieillard de maintenant, à travers les péripéties d'une laborieuse existence. Au physique, à 86 ans, il en paraît à peine 60; petit de taille, la démarche assurée, la physionomie souriante, éclairée de deux yeux bleus et malicieux, le visage barré d'une fine moustache et d'une bar-bichette à l'impériale, voilà qui confère à sa silhouette l'allure d'un sergent retraité des chasseurs du Second Empire! Son organisme, merveilleuse machine, fonctionne sans accroc; à peine une légère surdité et quelques vagues douleurs rhumatismales. Avec ingénuité, il avoue son espoir d'atteindre cent ans; la communauté partage son espérance.

Au moral, c'est l'amabilité incarnée, la disponibilité perpétuelle au service. Son cheminement moral, pas plus que son équilibre physique, n'a connu de ruptures; il s'est poursuivi sur la même lancée de charité, de bon sens et de pondération. Sa conversation abondait en remarques aussi impromptues que pertinentes; ses récits avaient l'intérêt d'archives vivantes:

◀  
Ci-contre: TOURS, St Gatien,  
façade ouest

On the left: TOURS, St. Ga-  
tien, west façade

Al lado: TOURS, St. Gatien,  
fachada oeste

lorsqu'il contait, la mobilité de son visage s'accroissait, le regard pétillait, moustache et barbiche vibraient aux mouvements de la repartie ou de la boutade.

C'était aussi une âme de grande sensibilité, ayant conservé ce pouvoir d'admiration qui est le caractère de la fraîcheur d'âme de l'enfance et de l'artiste. Esprit avide de connaissances, grammairien remarquable, curieux de littérature, ouvert aux sciences naturelles et physiques, l'éventail de ses connaissances en ces diverses disciplines était aussi sérieux que varié. D'une grande habileté pour les travaux de précision et de patience, il avait appris l'horlogerie en véritable ouvrier, amoureux du travail figolé; à 90 ans, il réparait encore montres et horloges.

En 1963, à l'âge de plus de 90 ans, une première défaillance de santé l'obligea à une hospitalisation de plusieurs semaines; il se rétablit tout en déplorant une difficile récupération de ses forces. Dès lors, celui dont nous avons espéré le centenaire, réalisa lui-même qu'il n'atteindrait point le jubilé escompté. Dans la sérénité, il se prépara à la mort, tout en vaquant à ses occupations journalières. La piété et les autres vertus du Frère LESAGE étaient accordées à la discrétion et à la modestie de son tempérament: elles édifiaient sans surprise et sans bruit.

Dévoit au sens profond de ce terme: celui du don absolu à Dieu et à son prochain, le bon Frère semble bien avoir réalisé, dans la bénédiction de sa longue existence, les vœux de la Collecte du Fondateur de notre Institut.

Vraiment Frère parmi ses Frères, il eut le sens de la famille religieuse; son apostolat fut orienté, dans la foi et la charité, au service des petits et des humbles. Dieu aura souri à ce bon serviteur, à l'heure de la suprême rencontre!

Frères Albert BRUNO et Genest J. ARCHER



Un sexagénaire songeait...

A sexagenarian muses...

Un sexagenario soñaba



Frère Palatin

## Frère Palatin Joseph

Joseph Antoine Dussaud

Né le 15-8-1884, à Freycenet-Latour, 43, France.

Petit-Novice le 12-9-1898, à Caluire.

Prise d'habit, le 8-10-1900, à la Saulsaie.

Scolastique le 10-10-1901, à Caluire.

Profès perpétuel le 19-8-1912, au Caire.

### CURRICULUM VITAE

- 1902 - Lyon St-Martin, Classe.
- 1904 - Alexandrie Ste-Catherine, Classe.
- 1914 - Mobilisé.
- 1919 - Alexandrie Ste-Catherine, Classe.
- 1921 - Beyrouth Sacré-Coeur, Directeur.
- 1928 - Lembecq-lez-Hal, Second-Noviciat.
- 1929 - Moulins, Scolasticat, Directeur.
- 1937 - Bethléem, Anciens, Visiteur.
- 1947 - Beyrouth, S.-Coeur, Directeur.
- 1948 - Moulins, Noviciat, Directeur.
- 1954 - Caluire Ste-Famille, Repos.
- 1966 - Décès le 11 mars.

#### Une vie apostolique féconde

Une copieuse biographie rédigée par le district d'Orient et diffusée par le Secrétariat du district France-Centre-Est, nous présente longuement le Frère PALATIN JOSEPH. Le *curriculum vitae* qu'on peut lire ci-dessus donne une idée des importantes fonctions qui furent confiées à notre confrère. Les lignes qui suivent ne peuvent signaler tous ses mérites. Elles ne seront — et nous en excusons — qu'une très imparfaite évocation d'une *personnalité de premier plan*, d'un *religieux authentique* considéré par ses directeurs spirituels comme *un véritable saint*.

#### Le départ du petit berger

Né le 15 août 1884, et baptisé le jour même sous le nom de JOSEPH, le jeune DUSSAUD, devenu le Frère PALATIN JOSEPH, commémorera fidèlement, avec reconnaissance, ce jour heureux qui le fit enfant de Dieu et le plaça sous la protection de la Mère de Dieu et de son saint Epoux.

A l'école du village, le garçon se révéla brillant élève et son maître aurait voulu le voir embrasser la carrière d'instituteur. Instituteur, notre JOSEPH le sera, mais dans le cadre sanctifiant et apostolique d'une Congrégation religieuse. En attendant, écolier ou jeune berger, il s'acquitte de son emploi avec conscience. Pour garder son âme pure, il évite les compagnies. Au dire de l'un de ses frères, on devine déjà en lui un enfant prédestiné, marqué du sceau divin.



Sur les bords du Nil  
On the borders of the Nile,  
A las orillas del Nilo



La coupole du collège  
St Marc

The dome of St. Mark's Col-  
lege

La cúpula del Colegio de San  
Marcos

En septembre 1897, le garçon a treize ans. Un Frère recruteur lui propose d'entrer au Petit-Noviciat. Son âme pieuse est tout à la joie mais, extrêmement sensible, JOSEPH éprouve en même temps un profond choc psychologique à la pensée de quitter une mère très aimée, de contrarier le dessein d'un père qui rêve toujours pour son fils la carrière proposée par l'instituteur.

Un an plus tard, c'est le départ pour *Caluire*. La séparation fit couler, de part et d'autre, des larmes bien amères et le Frère PALATIN JOSEPH en gardera toute sa vie le souvenir douloureux.

### Vers les plages égyptiennes

Novice à la *Saulsaie*, Scolastique à *Caluire*, le jeune Frère débute ensuite dans la petite classe de notre école *St-Martin d'Ainay* à Lyon. En 1904, volontaire pour l'apostolat lointain, il est désigné pour l'*Egypte*. Au mois d'octobre, il prend la direction d'une classe de 7ème au *Collège Ste-Catherine d'Alexandrie*. De suite, il s'affirme excellent maître et fervent apôtre. Chargé d'un groupe de pensionnaires, il s'ingénie à rendre heureux tous ses garçons.



Touffe de papyrus

A papyrus clump

Un mechón de papiros

### Le soldat, 1914-1918

Quand sonnera la mobilisation de 1914, il abandonnera sa classe de seconde pour aller servir sa patrie. D'abord *infirmier* sur les champs de bataille, puis combattant, il échappera de justesse à la mort et il attribuera sa préservation à Soeur Thérèse de l'Enfant Jésus. Transféré au *Corps Expéditionnaire d'Orient*, il réussit à se faire détacher et se dirige vers Bethléem où il rendra tous les services possibles à la communauté.

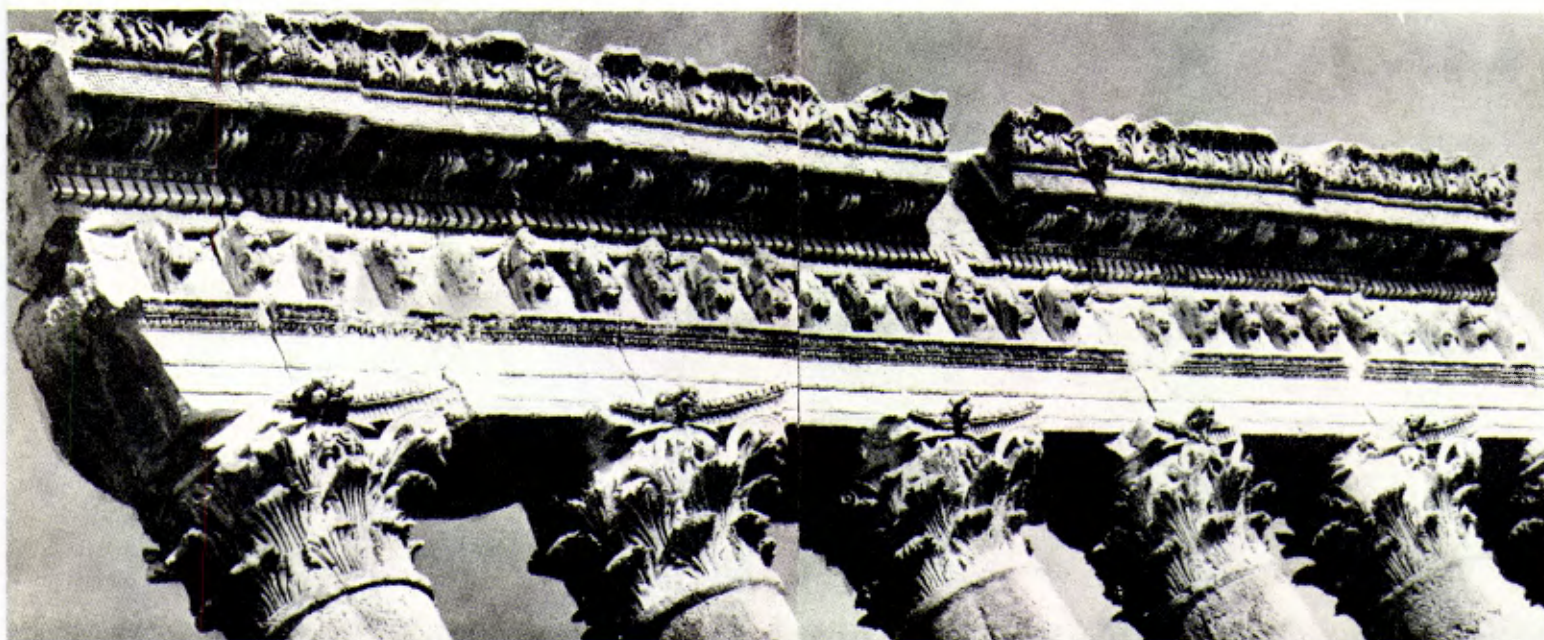
### La maturité, 1919-1953

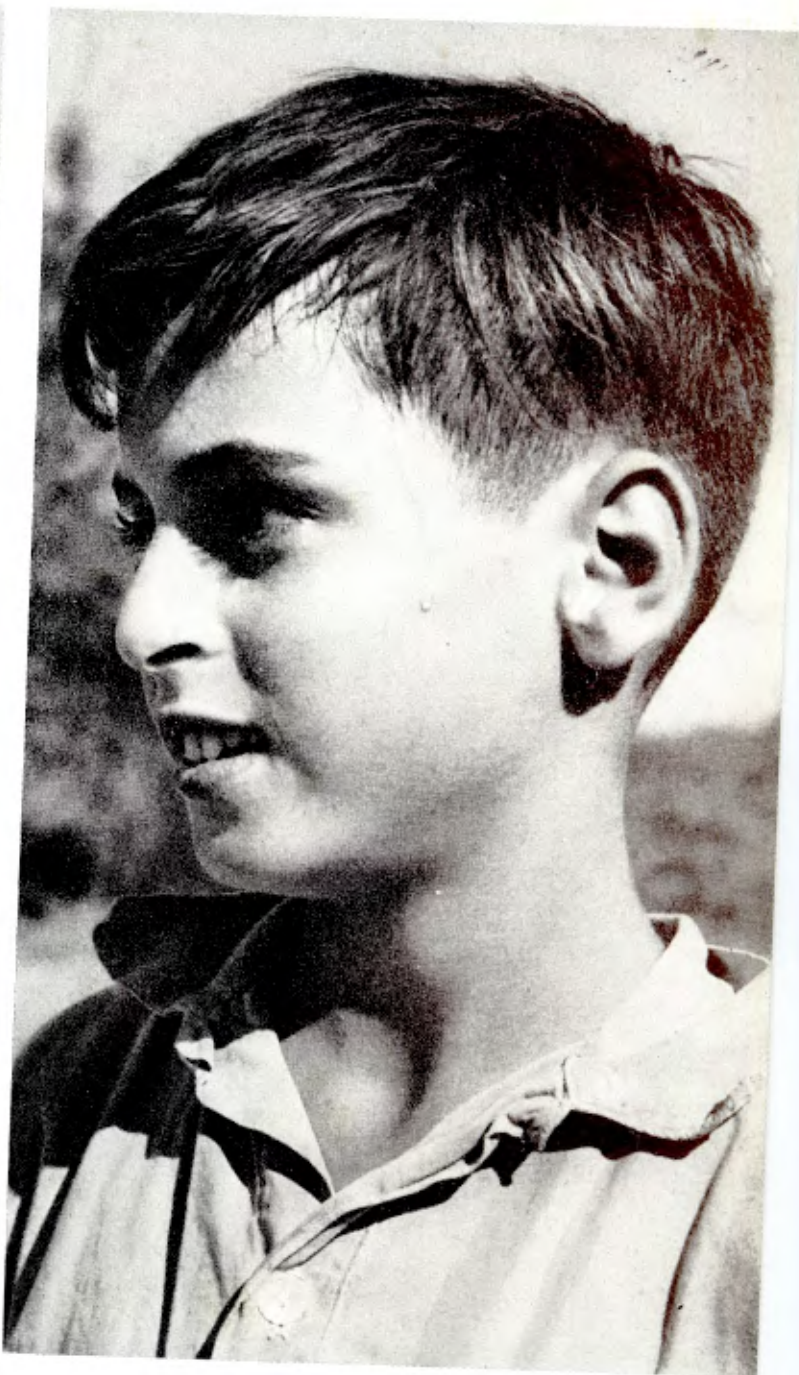
Démobilisé en 1919, il rejoint aussitôt son *Collège d'Alexandrie*. Deux ans plus tard, les Supérieurs lui confient la direction du *Collège du Sacré-Coeur*, à *Beyrouth*. Ces sept années seront particulièrement bénéfiques pour l'établissement, tant sur le plan administratif qu'aux points de vue scolaire et religieux.

Après le Second-Noviciat qu'il fait à *Lembecq-lez-Hal* en 1928-1929, le Frère PALATIN JOSEPH reçoit une obédience qui le comble de joie. Pendant huit ans, il devient Directeur du Scolasticat de *Moulins*. Les âmes de ses disciples seront profondément marquées, car le Frère Directeur suivra de près l'équilibre physique de ses jeunes Frères. Leurs études seront sérieuses, et magnifiques les résultats aux examens.

En 1937, le Frère PALATIN JOSEPH est nommé *Visiteur du district de Jérusalem*. Cette charge lui apportera quelques grandes joies, mais beaucoup d'amertume. Il fondera de nouvelles communautés, donnera une grande impulsion au recrutement et le juvénat qu'il fera construire recevra jusqu'à cinquante sujets. Mais la guerre de 1939 et ses suites provoqueront fermetures et ruines; le coeur très sensible du Frère Visiteur en souffrira atrocement.

Les ruines de Baalbek, Liban  
The ruins of Baalbek, Lebanon  
Las ruinas de Baalbek, Libano





Deux jeunes palestiniens

Two Palestinian Youths

Dos jóvenes palestinos



Après un court directorat au Collège du Sacré-Coeur, le Frère PALATIN JOSEPH reprendra le chemin de la France. Deux étapes marqueront la fin de cette existence. En 1948, notre vaillant confrère se voit placer à la tête du *Noviciat de Moulins*. Pendant six ans, il s'appliquera à la formation humaine et religieuse de ses disciples. Certains l'ont jugé rigide, intransigeant, entier dans ses jugements. C'était la conséquence de sa grande droiture, de son tempérament ennemi de tout compromis. Mais cet homme de prière et de grande foi n'en était pas moins rempli de délicatesse pour ses Novices qui l'aimaient beaucoup et avaient une grande confiance en lui.

#### La vieillesse, 1954-1966

A la fin de 1954, de vives douleurs s'abattirent sur le Frère PALATIN JOSEPH et firent craindre un cancer. Les Supérieurs l'envoyèrent à l'infirmerie de *Caluire*. C'était combler les désirs du septuagénaire. Après avoir commandé pendant près de trente ans, il allait pouvoir servir ses Frères dans les humbles travaux que lui désignerait l'obéissance. Il allait aussi pouvoir donner libre cours à son besoin de vie intérieure et d'union continuelle à Dieu. Pendant onze ans, il résistera à l'usure, comme aux crises cardiaques occasionnelles. Mais le 11 mars 1966, ce sera la fin et la grande âme du Frère PALATIN JOSEPH ira s'unir au ciel au Dieu qu'il avait servi pendant 70 ans d'une vie toute consacrée à sa gloire et au salut des âmes.



Berger, au pays de Jésus

A shepherd in the land of Jesus

Pastor del país de Jesús



Cathédrale de Moulins  
Moulins the Cathedral  
Moulins, Catedral

## Esquisse de portrait spirituel

### Souvenirs du Religieux-soldat

Evoquant ses souvenirs de guerre, notre confrère rapporte parfois comment il a été l'objet de la protection de *Soeur Thérèse de Lisieux*.

Au moment d'une attaque, voilà que se déclenche le tir de barrage: les obus éclatent de tous côtés. L'un d'eux s'enfonce en terre à quelques mètres devant le soldat Dussaud; spontanément, il invoque la petite Sainte et l'obus n'éclate pas. Aussi notre cher combattant voue-t-il à *Soeur Thérèse* une reconnaissance durable!

En communauté, on s'était demandé ce que serait ce religieux après quatre ans de guerre... Bientôt, on s'édifia profondément à constater que le Frère PALATIN s'était affermi, tout au contraire. Jésus s'était plu à exaucer les prières confiantes et naïves de celui qui le considérait comme son Frère et son plus cher Ami. Notre confrère ne pouvait oublier l'extraordinaire bienfait des communions à peu près quotidiennes, dans les circonstances les plus inattendues et les plus variées: en première ligne, sous les obus, dans des souterrains, dans des églises démolies... Le Seigneur avait fait merveilleusement jouer les causes secondes... Non, le Frère Palatin n'avait pas déchu.

### Au Proche-Orient: Egypte et Liban

En 1919, notre confrère rejoint *Ste-Catherine d'Alexandrie* et reprend sa mission éducatrice; « Apôtre et Père », voilà bien les deux mots qui synthétisent son action.

Sa classe est vraiment une famille qu'il s'efforce de rapprocher de Dieu. Chacun de ses élèves, quelle que soit sa religion, est une âme à conquérir au Christ... La prudence l'empêche de livrer le nom de ses convertis. La foi



Pendant la guerre 1914-1918

During World War I, 1914-1918

Durante la guerra 1914-1918





Un pont historique et pittoresque, au Liban

A picturesque and historical bridge in the Lebanon

Un puente histórico y pintoresco en el Líbano

est un don de Dieu et l'apôtre le plus conquérant ne peut se considérer que comme le modeste instrument de la miséricorde divine.

En 1921, le Frère PALATIN JOSEPH est nommé Directeur du *Collège du Sacré-Coeur de Beyrouth*. Il y fonde sans tarder le Cercle du Sacré-Coeur. En 1923, c'est déjà l'intronisation attendue... Il donne une impulsion nouvelle à la piété, aux études, aux réunions des élèves catholiques où l'ardeur de sa foi se communique à son jeune auditoire. Bien des non-catholiques demandaient en faveur d'assister à ses exhortations qui les réchauffaient! Convaincu profondément, le F. Directeur n'avait pas de peine à convaincre; il peut constater qu'à ce moment de 70 à 80 élèves catholiques sont au régime de la communion quotidienne!

Le F. Directeur fonde l'Académie de N.-D. du Liban, de langue arabe; il songe à doter son établissement d'une vaste chapelle. La première pierre en est posée par le F. *Ismaélis, Assistant*, en 1923 et le 18 janvier 1927, la chapelle est inaugurée.

Le Frère Directeur reçoit des *Frères soldats* dans sa communauté, ce sont les *détachés culturels*! Voici ce que l'un d'eux nous écrit:

*C'est à lui que je dois d'avoir pu passer en Orient les années de mon service militaire, ce qui entraîna ma persévérance, si j'en juge par l'évolution de la plupart des jeunes gens que je connus. Il savait tellement nous encourager!*

## Une âme intérieure

Le Frère PALATIN JOSEPH est appelé au Second-Noviciat de Lembecq en 1928; il quitte donc le collège du Sacré-Coeur. Heureux de pouvoir s'appliquer plus encore à la vie intérieure, il remercie Dieu de lui fournir l'occasion de se reprendre, d'acquérir la maîtrise de soi. Jusque-là, il a été surtout un grand actif; dorénavant, il sera davantage uni au Seigneur.

Et voici en résumé, ses résolutions, fruit de longues heures de prière et d'oraison:

*Côté négatif: réprimer toutes mes impétuosités; côté positif: tout ramener à Jésus. Traiter avec lui avec beaucoup d'intimité et même de familiarité. Le considérer comme mon Ami. « Il m'a aimé et s'est livré pour moi ».*

Pietà de Giovanni Bellini

Mother of Sorrows by Giovanni Bellini

La Dolorosa de Giovanni Bellini



## Directeur de Scolasticat

L'obédience de 1929 le fit certainement tressaillir de joie: *Directeur de Scolasticat!* Quelle aubaine! Etre chargé de jeunes Frères, frais émoulus du Noviciat!

Le F. Directeur est bien convaincu que le Scolasticat est un Noviciat continué, avec son même esprit, sa régularité, sa piété.

Voici l'appréciation de l'un de ses anciens Scolastiques:

*Il fut vraiment l'homme de la situation; ancien professeur de littérature et de philosophie à Ste-Catherine, mûri par la Grande Guerre, Directeur d'un grand Collège riche en vétérans et en jeunes Frères soldats, il possédait une expérience étendue...*

*Son idéal: nous transformer en religieux complets et contribuer à notre épanouissement humain. Il se souciait de notre équilibre physique et psychologique car il était fin psychologue. Il savait nous encourager...*

Voici le témoignage d'un professeur du Scolasticat:

*J'ai gardé de lui un souvenir impérissable... Je crois qu'il est difficile d'imaginer un Directeur de Scolasticat qui ait si bien possédé la science et l'art de comprendre, diriger et former les jeunes Frères!*

Des âmes de prière

Nuns at prayer

Almas de oración



### Visiteur provincial de Jérusalem

En 1937, le Frère PALATIN JOSEPH est nommé *Visiteur du district de Jérusalem*: il y voit la manifestation de la divine volonté devant laquelle il s'incline.

Le F. Visiteur s'intéresse beaucoup à la culture des vocations et ouvre le Petit-Noviciat de *Beit-Méry*, en remplacement de celui de *Bethléem*. Il fait construire de nouveaux bâtiments et reçoit jusqu'à 50 Juvénistes.



Dans les rues de Jérusalem  
In the streets of Jerusalem  
En las calles de Jerusalén

Les contrariétés et les épreuves ne lui manquent pas; en 1939, c'est la fermeture du Collège d'*Alexandrette*, puis la mobilisation générale qui lui prend une vingtaine de Frères. Les événements de guerre ne tardent pas à se répercuter sur le Liban et nos oeuvres.

En 1947, le F. PALATIN devient Directeur du Collège du Sacré-Coeur; mais ce n'est qu'une étape pour son retour en France.

### Le maître des novices

En 1948, il reçoit l'obédience de Directeur au Noviciat de *Moulins*. Il gardera cette fonction jusqu'en 1954.



Cathédrale de Moulins, vitrail, fin du 12<sup>e</sup> siècle

A 12th. Century Stained glass window, Moulins Cathedral

Catedral de Moulins, vidriera de fines del siglo XII

Il va s'efforcer de mener de front chez ses Novices la formation de l'homme, du chrétien, du religieux et de l'éducateur. Il les excite à une générosité grandissante, à vouloir eux-mêmes par amour de Dieu le joug de la Règle, de la discipline et des exercices.

Voici l'appréciation d'un de ses Sous-Directeurs: *On ne pouvait mieux trouver que le F. Palatin pour initier des Novices; non content d'enseigner des pratiques, il en inculquait l'amour. Avec cela, grande bonté d'âme, simplicité d'enfant, humilité profonde. Son dévouement aux jeunes était sans limites; en dehors de la retraite annuelle, il ne prenait aucun jour de vacances...*

*Très dur pour lui-même, il était aux petits soins pour les autres et rendait le moindre service avec les délicatesses de la charité. Avec quel respect*



*et quel amour il parlait des Supérieurs, de l'Institut, de nos oeuvres! Jamais la moindre critique vis-à-vis des personnes! Les Novices l'aimaient beaucoup et avaient grande confiance en lui. Pendant tout le temps où j'ai été son Sous-Directeur, je n'ai jamais eu la moindre plainte à son sujet!*

### **Quelques fruits de la direction de conscience**

A la fin du printemps de 1954, les Supérieurs envoyèrent le Frère Directeur à l'Infirmierie de Caluire; par la prière et le sacrifice, il pourra donner à sa vie intérieure une attention de tous les instants.

Depuis longtemps déjà, le Frère PALATIN s'appliquait à l'union à Dieu. Sous la direction du Père Buzy, S.C.B. il avait émis successivement les voeux du plus Parfait en 1925; de l'Unité en 1932 et de l'Esclavage à Marie Immaculée, en 1933.

Par le voeu de l'Unité, il s'engageait à s'unir à Notre Seigneur par les liens les plus intimes..., à agir toujours et toute sa vie avec Lui, en Lui et pour Lui. Pendant de longues années, il rendit compte de sa conduite spirituelle au R.P. Buzy qui lui répondit fidèlement jusqu'à sa mort.

Ce fut ensuite le Rme. Père Abbé de la Trappe de Sept-Fons qui devint son Directeur spirituel. Ce dernier le considéra comme un de ses moines, particulièrement après le transfert de notre confrère à Caluire. Le Frère Visiteur savait que parmi ses inférieurs, il y avait un religieux mystique très uni à Dieu.

*Le Père Abbé écrit, en réponse à des voeux de bonne année: Je ne puis qu'approuver la belle simplicité avec laquelle vous vivez sous le regard de Dieu, dans son amour et son service.*

Nous pourrions souligner l'excellence de sa charité à l'Infirmierie de Caluire. En effet, les malades alités attiraient ses visites fraternelles; de plus, il se faisait très accueillant pour les visiteurs occasionnels. Il s'échappait de sa personne comme un rayonnement spirituel et plusieurs confrères n'ont pu s'empêcher de dire qu'ils avaient auprès d'eux *un véritable saint*. Tel était d'ailleurs l'avis du Père Buzy. Après le décès de notre confrère, le Père Abbé de la Trappe, nous écrivait: *Je m'associe de tout coeur à la douce auréole qui commence de nimer le cher et vénéré Frère Palatin!*

Fr. Candidus - JEAN



## En qui je crois

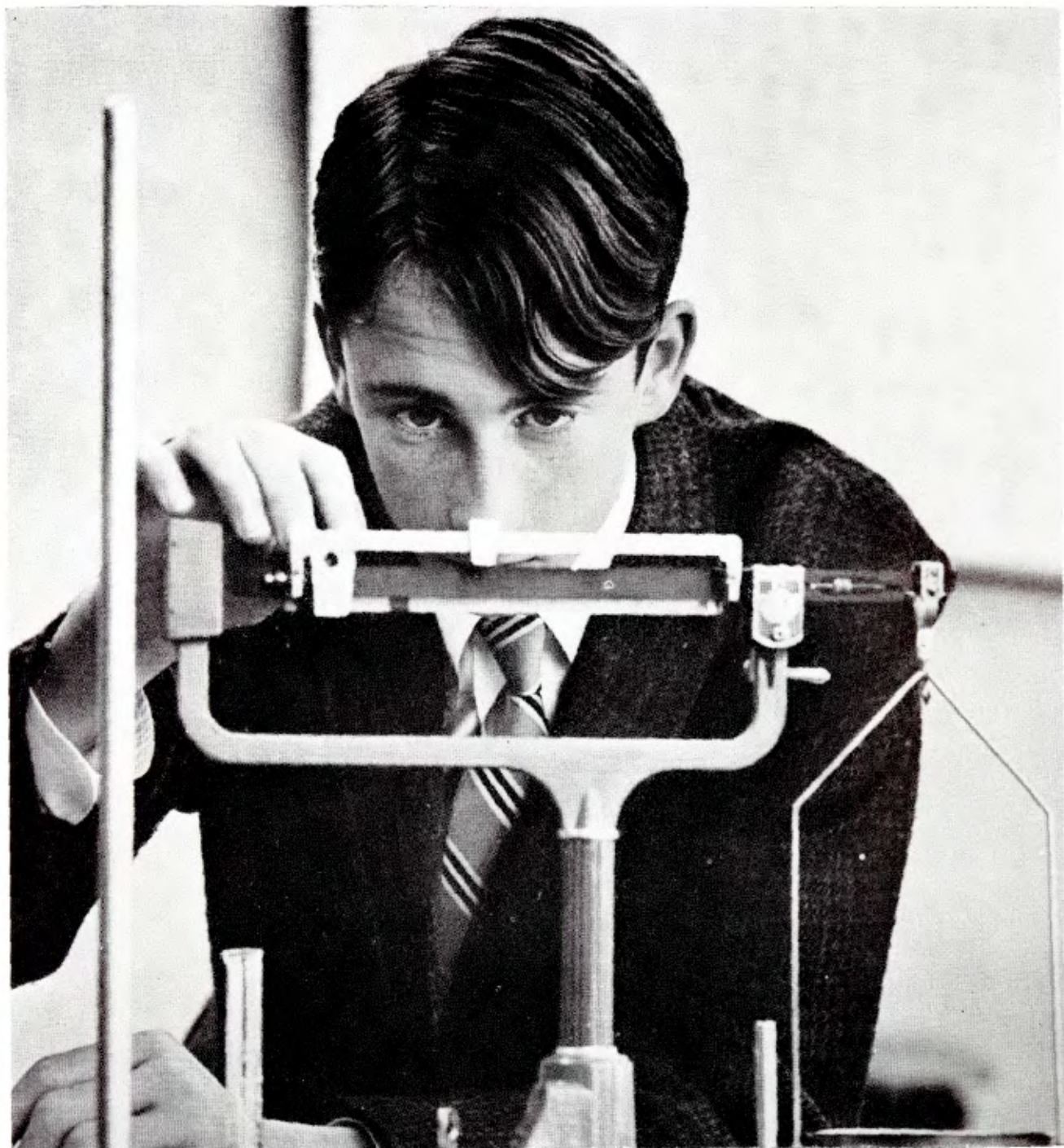
Tout bien pesé, je crois...

Well balanced, I presume...

Bien ponderado todo, yo creo...

*La profession de foi qui suit comporte de nombreux points de suspension. C'est que cette méditation demande à être reprise et élargie sur des rythmes personnels. Nos lecteurs n'y manqueront pas.*

*Frère Joël Maurice LAUSSEL, 42 ans, auteur de ce texte, est Visiteur provincial de Rodez, France, depuis le 21 juin 1968. Nous le remercions de ces lignes d'une si réaliste et courageuse intériorité.*



## Je ne crois pas

- à un renouvellement qui ne serait que changement et bougeotte...
- à la rénovation par les hommes qui ne *prient* pas...
- aux Frères qui se tapent dans les jambes au nom des principes les plus élevés...

### Je ne crois pas

- qu'on puisse avancer si on ne se cultive pas, si on ne lit rien...
- en l'homme acariâtre, quelle que soit sa « vertu extérieure ». Il n'a rien compris à l'Évangile.
- à celui qui amasse le confort, toujours en quête, *pour lui*, du dernier détail de l'aisance...

### Je ne crois pas

- aux communautés construites sur de purs individualismes...
- en celui qui n'est jamais content des autres, parce qu'il ne pourrait l'être de lui-même...
- au Frère toujours insatisfait de ce qu'on fait pour lui...

### Je ne crois pas

- en l'école qui n'est que scolaire et au Frère qui refuse la catéchèse...
- au Frère, jeune ou âgé, qui accumule par devers lui, l'argent de ses « menus plaisirs », quelle que soit sa provenance.
- en celui qui « accuse » et « juge » toujours et sans appel... Il a peur de se regarder...



Celui qui accuse et qui juge  
The accuser and the judge  
El que acusa y juzga

## Mais je crois

— au Frère âgé qui prie et même s'il ne le comprend pas, accepte qu'un renouveau se fasse... (et j'en connais pas mal)



Une communauté où la confiance règne

A community where hope reigns

Una comunidad donde reina la confianza

- à la *Communauté* où la confiance règne, où l'on peut se dire, sans élever la voix et avec beaucoup d'amour et de force, ce qui nous empêche d'avancer... et où l'on s'écoute...
- aux *Frères* qui ne se considèrent pas *comme arrivés*, mais dépouillent tous les jours les acquisitions de la veille...
- à celui qui sait se priver sans se plaindre ou qui sourit quand on l'oublie...
- au *Frère* qui *gagne sa vie*, non à celui qui bricole et ne pourrait vivre de son travail dans le monde... c'est un parasite pour ses *Frères*...



Frères qui gagnent leur vie

Brothers earning their living

Hermanos que se ganan la vida

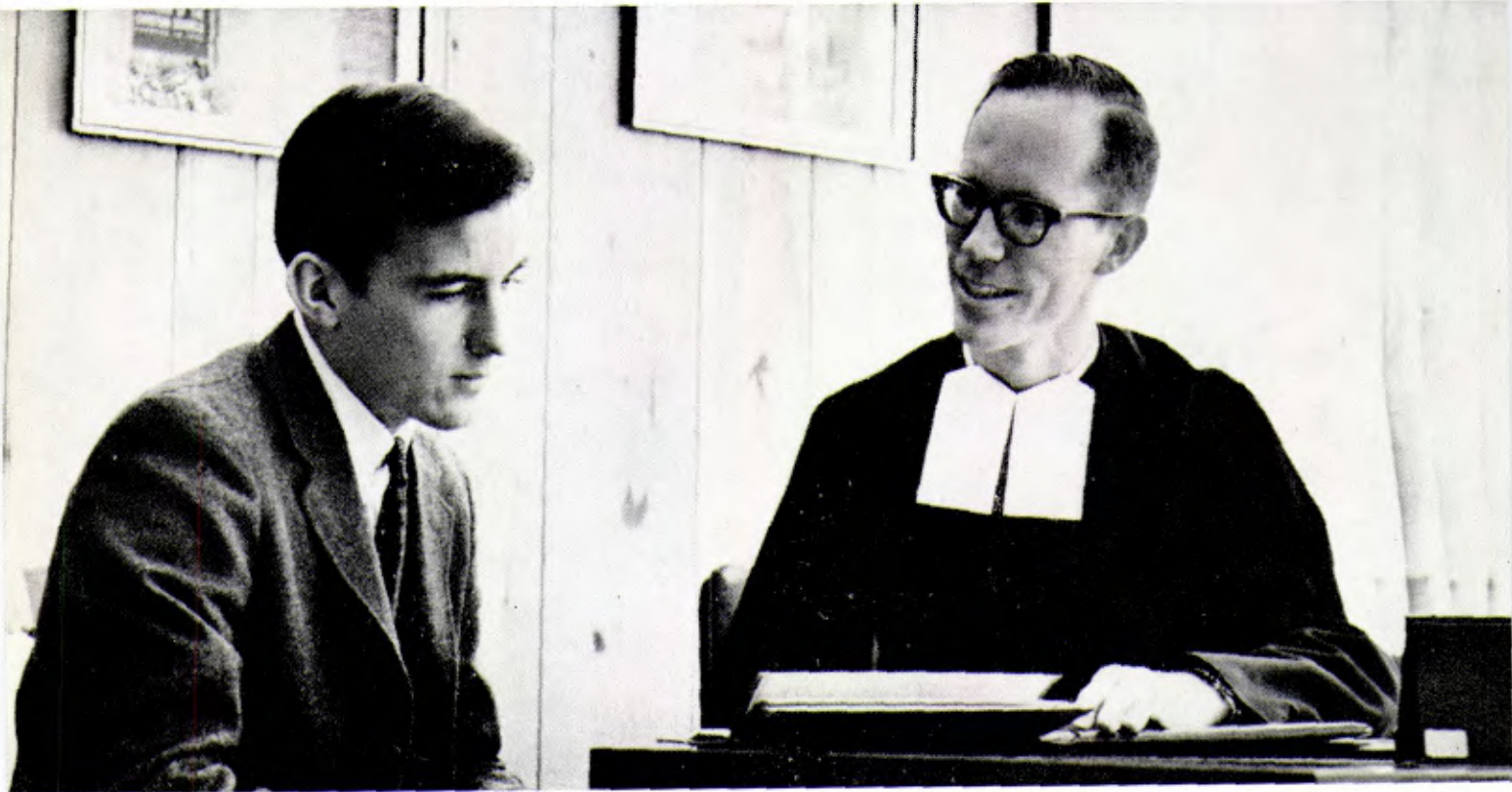


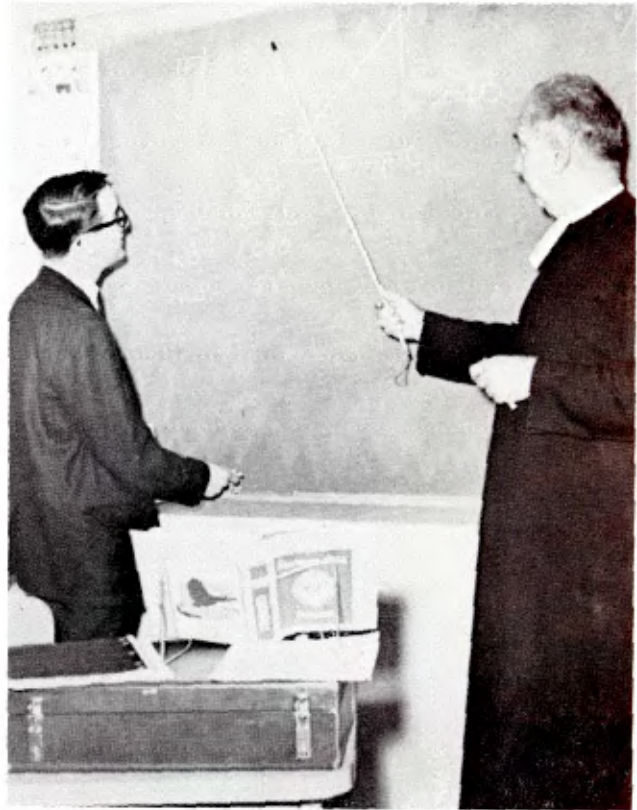
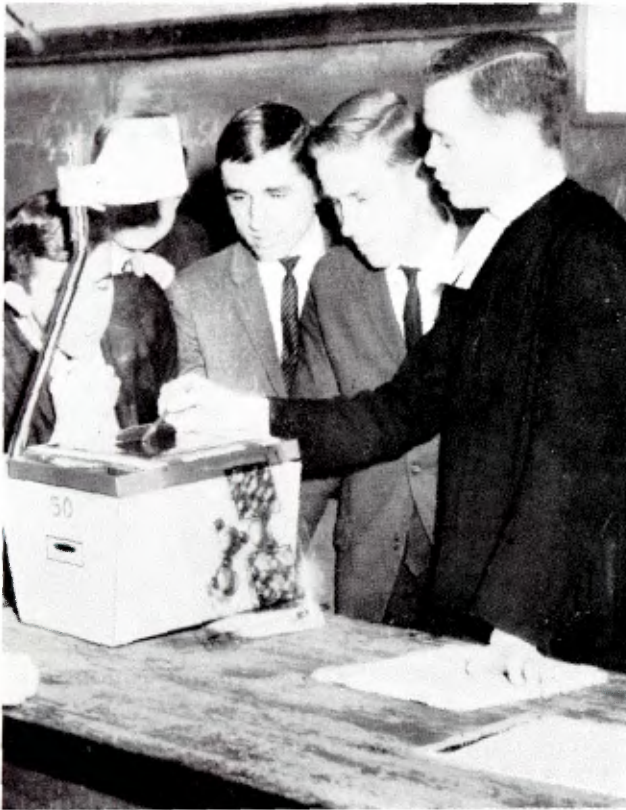
Je crois en la prière silencieuse  
I believe in silent prayer  
Creo en la oración silenciosa



Je crois en l'humour  
I believe in humour  
Creo en el humor

Eduquer c'est souvent écouter  
To listen is to learn  
Educar es saber escuchar





Je crois en vous tous, mes Frères  
 I have confidence in all my Brothers  
 Creo en todos Uds, Hermanos

**Je crois**

- en la *prière silencieuse* de celui qui retrouve le chemin du Tabernacle...
- au jeune qui se demande où passe son *témoignage* de pauvreté, de chasteté, d'obéissance... et s'aperçoit qu'il ne passe pas...
- en l'humour qui empêche mon mauvais caractères de se manifester.
- au *Frère Charles Henry* qui a su regarder en face l'avenir et nous l'ébaucher sans crainte...
- au *Christ incarné* en nos pauvres existences et dans le Monde où nous vivons... Tous deux sont le Corps du Christ...

**Je crois**

- en vous tous, mes Frères, qui avez décidé que la vie d'aujourd'hui valait la peine d'être vécue, car elle nous interdit d'être quelconque, d'être « planqué » et nous oblige, si nous le voulons, à nous retrouver dans l'Amour...

Fr. Joël Maurice LAUSSEL



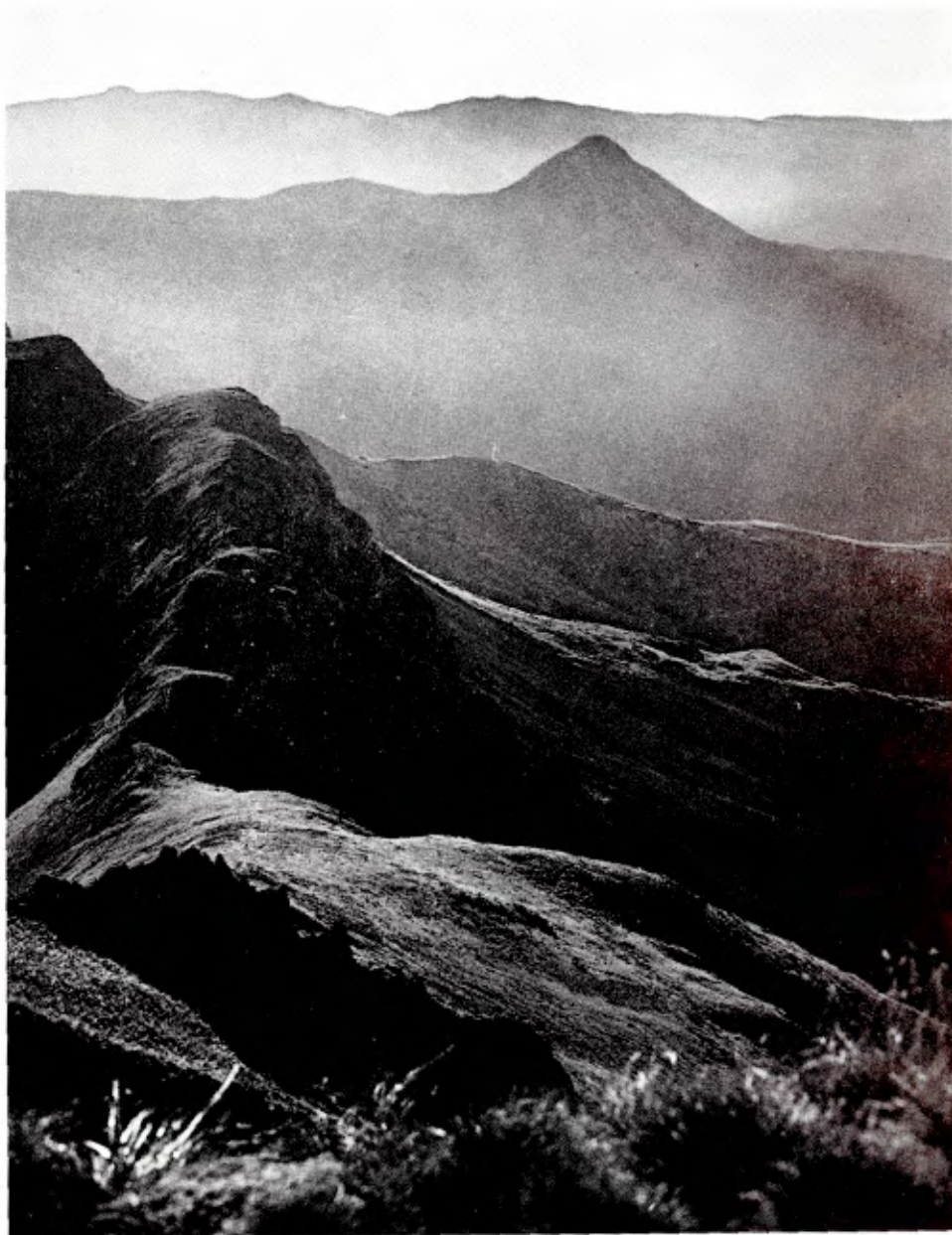


## Le Cardinal Villot et l'Institut lasallien

L'AUVERGNE produit des ministres, des fromages et des volcans, écrit Alexandre Vialatte. La boutade appelle un complément. Nous le trouvons d'ailleurs, exprimé par un paradoxe, sous la même plume: Averse province, elle est prodigue. Certes! L'Auvergne, terre de saints, est la patrie de Saint Bénilde Romançon. Nos vieux lasalliens attentifs au RECUEIL de différents petits traités, méditaient sur les QUATRE soutiens extérieurs de leur Institut. Ils observaient malicieusement: Le Massif-Central est le cinquième!

C'est pourtant la première fois dans l'histoire que cette « Vierge noire », cœur géographique de la France, donne à l'Eglise un prélat nanti d'un triple titre: premier ministre du Vatican, ministre des affaires étrangères du Saint Siège, chef du Secrétariat papal.

Et, puisque les Auvergnats se tiennent et se soutiennent toujours, laissons l'un des leurs, Frère Genest J. Archer, présenter son illustre compatriote.



Le Puy Mary, le puy Griou  
et le plomb de Cantal



## En Auvergne, au début du 20<sup>e</sup> siècle

Jean VILLOT, le futur Secrétaire de Sa Sainteté le Pape Paul VI, naquit le 11 octobre 1905 à *St-Amant-Tallende* (Auvergne), au pays d'hommes politiques bien connus de nos jours, POMPIDOU, GISCARD D'ESTAING.



M. M. Pompidou et Giscard d'Estaing

Il fréquenta l'école des Frères de *St-Saturnin*, très proche de *St-Amant*, de 1911 à 1915. Les maîtres des classes élémentaires en étaient alors des *Frères* dits *sécularisés*, qui avaient simplement déposé leur costume religieux pour garder l'école. De grand esprit religieux et d'un dévouement admirable, ces éducateurs s'étaient vus injustement privés du droit d'enseigner, alors qu'ils cueillaient les lauriers les plus flatteurs dans les examens officiels. Aussi conservaient-ils l'estime, la confiance et l'affection des familles chrétiennes. L'un des grands pontifes du laïcisme, *Ferdinand BUISSON*, n'avait-il pas prononcé l'éloge des Congréganistes à la Chambre des Députés, s'écriant dans une envolée oratoire: *Et vous, Frères de Jean-Baptiste de La Salle, vous aussi Filles de la Charité de St Vincent de Paul, le peuple vous aime et se souviendra de vous, car vous avez été pendant plusieurs siècles les meilleurs éducateurs de ses enfants!*



St Amant-Tallende, village natal de Jean Villot

St Amant-Tallende, the birthplace of Jean Villot

St Amant-Tallende, pueblo natal de Jean Villot

Vercingétorix se rend à César

Vercingetorix surrenders to Caesar

Vercingetorix se entrega a César



### La famille Villot

*Saint-Amant-Tallende*, à vingt kilomètres de *Clermont-Ferrand*, la capitale de l'Auvergne d'où était sorti le célèbre Gaulois *Vercingétorix*, est un chef-lieu de canton en bordure de la *Limagne*, à la limite des coulées de lave des volcans éteints, au centre de la France. Depuis des lustres, *la famille Villot* y comptait parmi les plus chrétiennes, les plus dévouées aux oeuvres, les plus attachées aux écoles catholiques. Les Frères des Ecoles Chrétiennes dirigeaient l'école communale des garçons avant les laïcisations de 1887 (lois Jules Ferry). Quand ils furent remplacés par des instituteurs laïques, la population ne voulut pas s'en séparer et *la famille Villot* offrit un de ses immeubles pour servir de local à la nouvelle école libre. Ceci indique en quelle estime on tenait les Frères en ce pays! (Cf. Archives de la Maison Généralice à Rome).

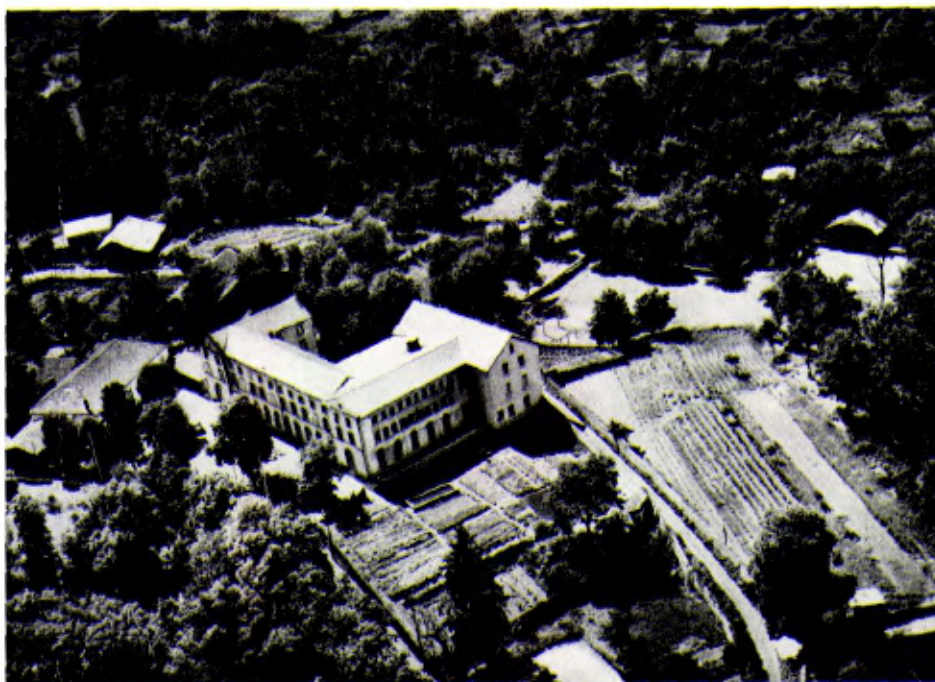


### Jean Villot, élève des Frères de 1911 à 1915

A l'âge de six ans, *Jean Villot* commença donc à fréquenter l'école des Frères au bourg voisin de *St-Saturnin*, éloigné de 1500 mètres seulement! Alors que celle de *St-Amant* avait dû fermer ses portes, par application des lois laïques de 1904, celle de *St-Saturnin* avait pu survivre, en servant de maison de campagne pour les Frères du *Pensionnat Godefroy-de-Bouillon, de Clermont-Ferrand*. Les maîtres avaient simplement posé leur soutane, revêtant un habit séculier et gardant la confiance des familles.

En 1911, l'Ecole d'Horticulture Saint-André, de Clermont, fut atteinte à son tour par les lois de fermeture. Les Frères choisirent de transporter leur établissement justement réputé à *St-Saturnin* et de transformer cette école primaire en Internat. C'est ainsi qu'en octobre, un personnel nombreux et qualifié de Frères sécularisés vint épauler la petite école rurale. Le Directeur en fut d'abord le *Frère Antoine BENECH*, qui dirigeait en même temps le petit noyau des Juvénistes d'alors. Il y avait aussi le *Frère Firmin COSTE*, jeune éducateur de talent, qui succéda au Frère Bénéch quand celui-ci ramena les Juvénistes à Clermont.

Le jeune Villot monta rapidement dans les classes élémentaires, en y conservant habituellement la première place. Il faisait la consolation de ses maîtres, heureux de voir s'épanouir cette précoce intelligence et une âme toute de fraîcheur. Plus tard, le Frère COSTE, revenu de la grande guerre 14-18, longtemps Directeur du Pensionnat, fera revivre ses souvenirs en évoquant l'époque où *Jean Villot* obtenait tous les prix scolaires. En effet, son ancien élève s'élevait peu à peu dans les degrés de la hiérarchie de l'Eglise, mais il gardait aussi beaucoup d'attachement et de vénération pour ses maîtres.



Pensionnat St Joseph, à St Saturnin

St Joseph's Boarding School, St Saturnin

Internado de San José, en St. Saturnin



Le parfum de Rome

The fragrance of Rome

El perfume de Roma

### Service sacerdotal

En octobre 1915, il quitta les Frères pour entrer à l'*Institution Ste-Marie de Riom*, dirigée par les *Pères Maristes*. Il devait y parcourir brillamment le cycle des études secondaires classiques couronnées par le Baccalauréat de philosophie. L'adolescent se rendit ensuite à l'*Institut Catholique de Paris* pour continuer ses études en vue du sacerdoce et y fut ordonné prêtre le 19 avril 1930. Il partit alors pour Rome, la Ville éternelle, afin d'y préparer un Doctorat de théologie à la Bibliothèque vaticane, en suivant aussi les cours de Droit canonique à l'*Angelicum*. Durant ce temps d'études, il logeait à la *Procure des Prêtres de Saint-Sulpice*.



Clermont-Ferrand, Notre-Dame, le chevet

The apse of Notre-Dame Cathedral, Clermont-Ferrand

Clermont-Perrand, Nuestra Señora, el ábside

←

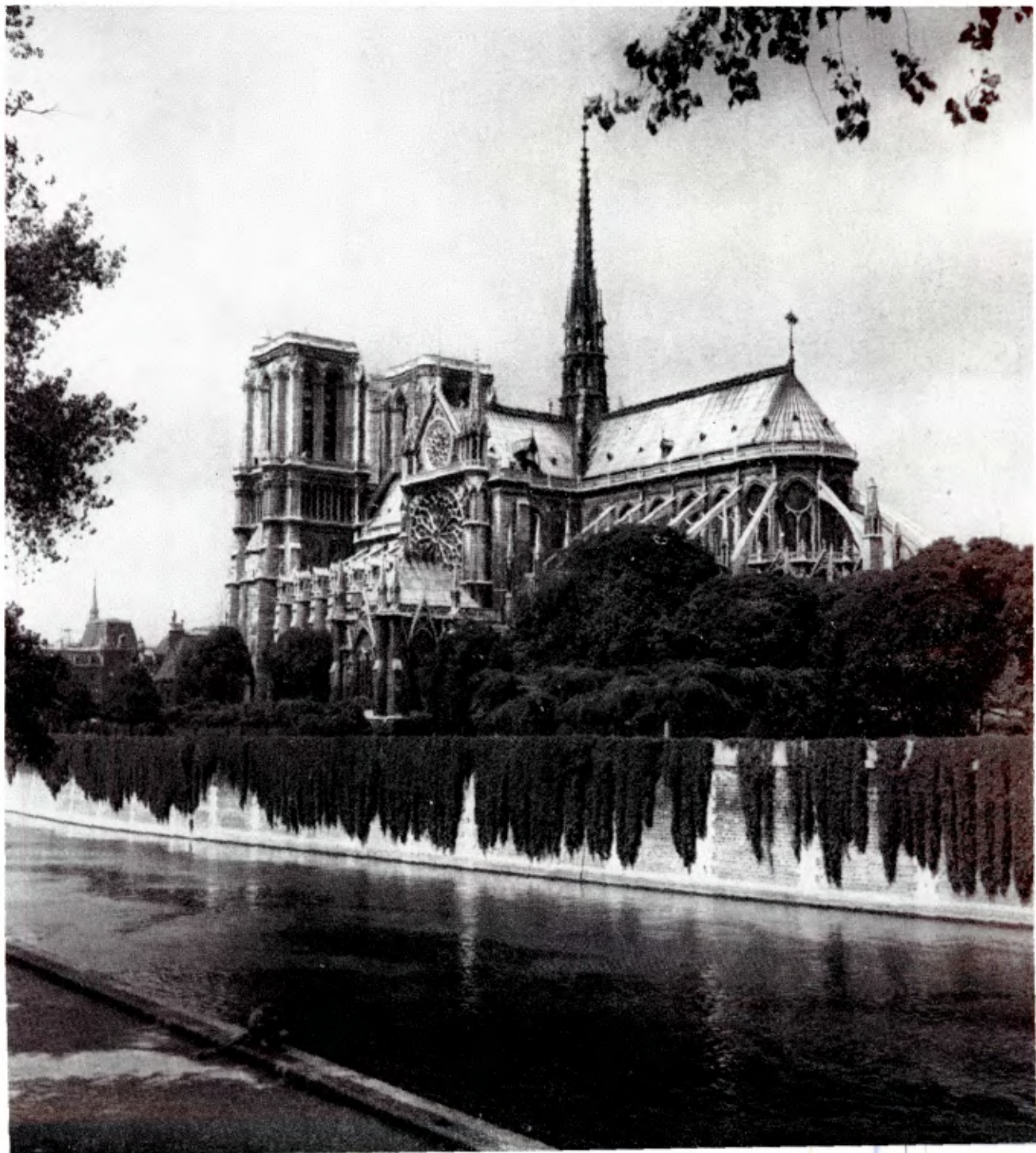
De 1934 à 1939, il fut Supérieur du Grand Séminaire de *Clermont* et Conseiller diocésain de la Jeunesse Etudiante Chrétienne. Appelé ensuite à *Lyon*, il est chargé à la Faculté Catholique des cours de théologie morale et devient *Vice-Recteur* en 1942. De 1950 à 1960, il remplit les fonctions de *Secrétaire de l'Episcopat français*; le 12 octobre 1954, il prend rang parmi les Evêques de France par la consécration épiscopale; il est ainsi promu *Evêque auxiliaire de PARIS* et titulaire de *Vinda*.

Le 17 décembre 1959, Sa Sainteté Jean XXIII le nomme *Coadjuteur du Cardinal GERLIER*, avec droit de succession. A la mort du Cardinal Primat des Gaules en janvier 1966, il lui succède à l'Archevêché. Lors de la convocation du Concile Vatican II, Mgr VILLOT fait partie de la Commission pré-conciliaire des Evêques et il devient Sous-Secrétaire du Concile.

Notre-Dame de Paris

Paris Cathedral

Nuestra Señora de París



## Le Cardinal

A la quatrième session, il est fait *Cardinal* par Sa Sainteté Paul VI, au Consistoire du 22 février 1965 et devient *titulaire de la Trinité des Monts*. Le 8 avril 1967, il est nommé *Préfet de la Sacrée Congrégation du Concile*, devenue aujourd'hui la *Congrégation pour le Clergé*. Discret, habile, bon organisateur, il possède une grande expérience dans les activités pastorales les plus variées.

Enfin, le 28 avril dernier, le Pape le nomme Secrétaire d'Etat, en remplacement du Cardinal CICOGNANI, démissionnaire. Le nouveau Secrétaire d'Etat est âgé de 64 ans; il sait parfaitement l'italien et jouit d'un grand prestige auprès des Evêques, en raison de son travail en profondeur à la Pastorale dans le diocèse de Lyon. Il ne semblait pas destiné à la diplomatie pontificale; pourtant Sa Sainteté le Pape *Paul VI* a déclaré, lors de sa nomination: *De lui, Nous ne ferons d'autre éloge que celui de le croire digne de la lourde et nouvelle responsabilité que Nous lui confions, digne également de Notre confiance, de la vôtre, de celle de la Curie romaine, de l'Eglise catholique tout entière et de tous ceux qui auront affaire avec lui et auront l'occasion de rencontrer en lui les qualités et la sagesse d'un véritable et excellent « homme d'Eglise »*. En plus de sa haute charge, il a reçu les attributions suivantes: *Président de l'Administration du Patrimoine du Saint Siège, Président de la Commission pontificale pour l'Etat de la Cité du Vatican*.

Accolades cardinalices

Cardinals giving the accolade

Saludes cardenalicios





Sous la coupole de St Pierre,  
Rome

Under St Peter's Dome, Rome

Bajo la cúpula de San Pedro,  
Roma





Printemps à Clermont-Ferrand

Spring time in Clermont-Ferrand

Primavera en Clermont-Ferrand

### Un ancien élève reconnaissant

Par rapport à nos oeuvres d'Institut, le cardinal VILLOT a toujours été compréhensif et bienveillant. Chaque année, en vacances à *St-Amant-Talende*, il ne manquait pas de visiter les *Frères du Pensionnat St-Joseph*, son ancienne école, et entretenait avec le Frère COSTE, Directeur, les relations les plus bienveillantes et affectueuses. Tous les Frères avaient droit à l'aménité de son accueil et à ses meilleurs encouragements. Au décès d'un Frère, ancien élève de son temps et professeur à l'école de longues années, il a envoyé au Frère Assistant de France ses religieuses condoléances; à cette occasion, il a fait connaître les démarches faites auprès du Préfet du Puy-de-Dôme pour obtenir à ce religieux les palmes académiques. Le Frère PEYER, alors Visiteur à Lyon, était devenu un grand ami de Son Eminence. Peu après sa promotion à la Congrégation du Concile, Mgr VILLOT était venu célébrer la messe à la Maison Généralice, Via Aurelia, en la fête de St Jean-Baptiste de La Salle, le 15 mai 1967.

Le 29 octobre suivant, le Souverain Pontife, retenu en chambre et souffrant, délégua le Cardinal VILLOT pour célébrer la messe et présider les fêtes de la *Canonisation de Saint Bénilde*, ainsi que la *clôture du Synode*. Voyant ce millier de rabats blancs accourus pour la glorification d'un des leurs, et passant devant l'une des tribunes avant la cérémonie, le Cardinal s'écria, en levant les bras: *Quanti Fratelli!*

Le cardinal Villot, délégué papal pour la canonisation du saint Frère Bénilde

Cardinal Villot, delegated by the Pope for the canonisation of Saint Bénilde

El Cardenal Villot, delegado papal en la canonización de San Benilde





Notre-Dame de Marsat, vierge auvergnate du 12<sup>e</sup> siècle

Twelfth Century bust of the Virgin Mary, Notre-Dame de Marsat

Nuestra Señora de Marsat, en Auvergne, imagen del siglo XII

Fr. Genest J. Archer



Depuis qu'il est à Rome, il ne manque aucune occasion de témoigner à nos confrères son estime affectueuse. Il en rencontre qui travaillent en différents bureaux du Vatican, mais il rencontre aussi nos Supérieurs dans l'exercice de leurs fonctions, à la Postulation et dans les Ambassades.

Son Eminence a conservé sa charge de *Cardinal Ponent de la Cause du Frère ARNOULD*, comme aussi ses fonctions à l'Institut des Oeuvres où figurent les sanctuaires de Lorette et de Pompéi. A ce dernier titre, il visita, en compagnie de l'Archevêque de Naples, notre établissement « Bartolo Longo », à Pompéi, en 1967.

Ainsi, l'Institut des Frères a-t-il tout lieu de se réjouir de cette promotion exceptionnelle d'un de ses plus brillants anciens élèves.

Fr. Genest J. ARCHER



*Nihil obstat:*

Romae, die 8-6-1969  
Sac. Doct. Ericus Salzmann  
Censor Deputatus

*Imprimatur:*

E Vicariatu Urbis, die 9-6-1969  
Hector Cunial, Archiepiscopus Soteropolitan

## SOMMAIRE

250 <sup>e</sup> Anniversaire	Fr. ANTHIME JEAN . . .	3-5
Triptyque sur St Jean-Baptiste de La Salle	ANDRÉ MERLAUD . . .	6-14
Aimons notre Fondateur	Fr. MÉDARD ROLAND . . .	15-22
La pédagogie lasallienne	Fr. ANSELME D'HAESE	23-38
Liberté et responsabilité à travers notre nouvelle Règle	Fr. NICET JOSEPH . . .	39-47
L'iconographie de Saint Jean-Baptiste de La Salle: positions et additions	Fr. JOSEPH CORNET . . .	48-59
DEUX BIOGRAPHIES LASALLIENNES:		
Frère Agathin Remi - Louis, Victor LE-SAGE	Frères ALBERT - BRUNO et GENEST J. ARCHER	60-66
Frère Palatin Joseph - Joseph DUS-SAUD	Fr. CANDIDUS JEAN . . .	67-80
En qui je crois	Fr. NOËL M. LAUSSEL	81-85
Le cardinal VILLOT et l'Institut lasallien	Fr. GENEST J. ARCHER	86-98

*Direttore Responsabile:* SANTERAMO VITO TEODORO - Autorizzazione del Tribunale di Roma n. 8144 del 28-6-61

SOCIETÀ TIPOGRAFICA ITALIA - ROMA



